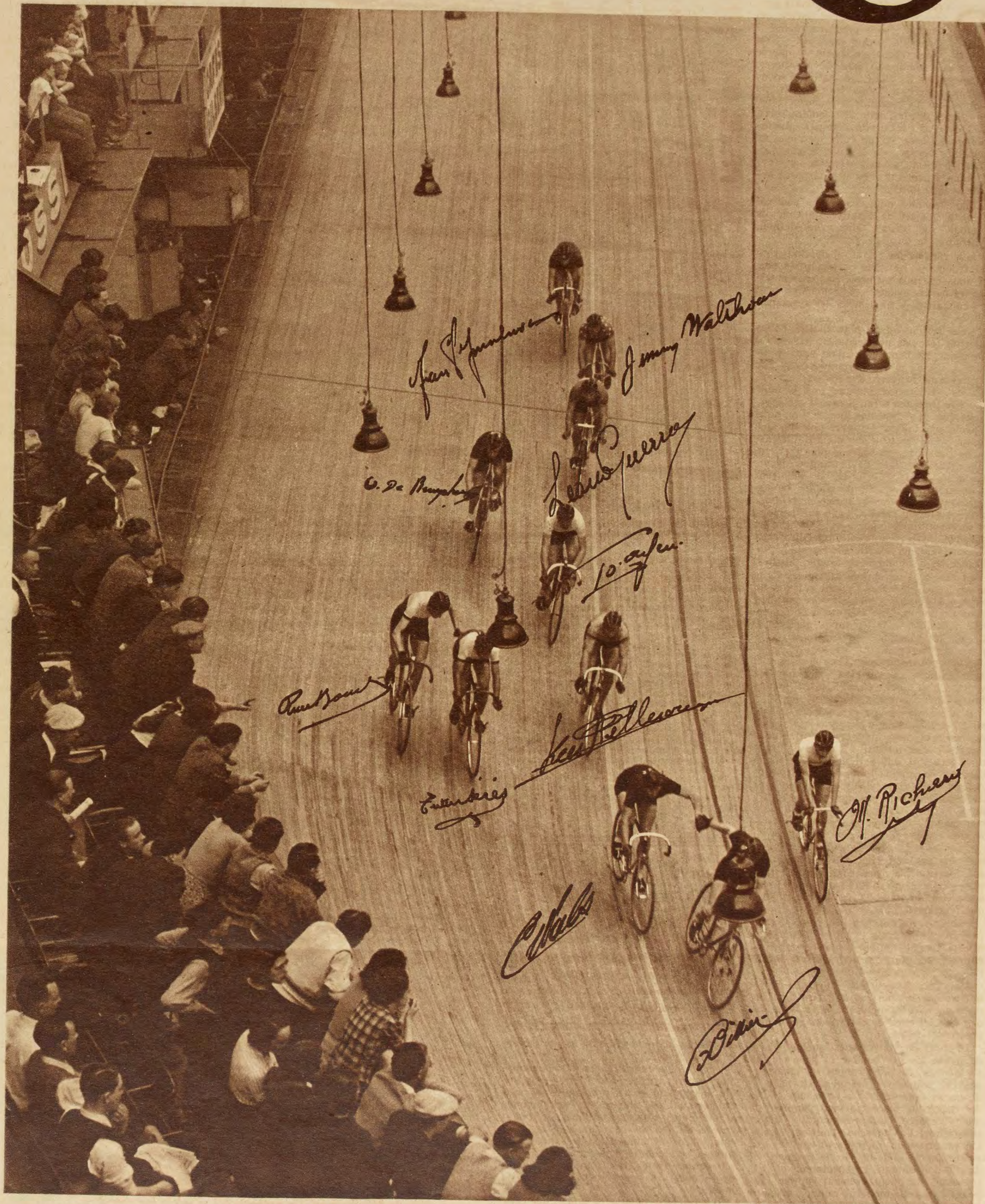


match

Le plus grand hebdomadaire sportif



LES SIX-JOURS DE PARIS AU VEL' D'HIV'. — Une vue du peloton, en pleine chasse, alors qu'il aborde le virage après la ligne d'arrivée. On reconnaît, de haut en bas, le Hollandais Pijnenburg, l'Américain Jimmy Walthour, l'Italien Guerra, le Belge Debruyckère, le Français Dayen, le Hollandais Pelleners, Bouchard poussant vigoureusement Arthur Sérès, le Hollandais Wals, relayant Billiet « à l'américaine », et, à la corde, Maurice Richard, qui vient de pousser Michel Pecqueux et s'est relevé aussitôt.

Ce document, pris samedi après-midi, a été signé par nos écrivains, pour les lecteurs de « Match ».



LE SPORT, LES GENS, LES FAITS

DÉVRONS-NOUS donc désormais perdre la foi en un rêve ancien qui semblait bien pourtant réalisé ? On nous l'avait assez dit — on vous l'avait assez dit — que le sport ne connaissait pas de frontières, qu'une même loi pliait sous sa règle spontanément acceptée tous les sportifs du monde, que la poursuite d'un même idéal entraînait la plus belle des camaraderies, prélude d'une fraternité non pas spontanée mais basée sur un culte identique de certaines vertus : la loyauté, le courage, l'orgueil même, et la générosité.

Nous y avons cru. Nous y croirons encore malgré tout.

Mais combien nous ressentons péniblement le forfait de l'équipe italienne de football qui devait, dimanche dernier, rencontrer le onze de France !

Les raisons de cette abstention sont d'un domaine où nous ne pénétrons pas, et nous ne voulons même pas en connaître les motifs exacts — si jamais on peut les connaître — ni démêler les responsabilités.

Nous restons sur le plan sportif. Et les sportifs français ne méritaient pas cela ! Lointaine est l'époque où l'on nous accusait — c'étaient les Britanniques — de chauvinisme exagéré, d'injustice, de manque de pondération. Maintes fois, la foule sportive française a fait preuve d'une sportivité que, nous pouvons bien le dire, nous n'avons pas toujours trouvée ailleurs. Que dis-je ? Elle poussait son impartialité jusqu'au paradoxe, puisque, le plus souvent, elle prenait le parti de l'étranger, du visiteur, surtout si celui-ci, se montrant malheureux, manquait de chance ou de réussite. Que la foule se trompe, c'est possible et souvent fatal. Qu'elle soit parfois, et rarement, injuste par aveuglement, c'est possible. Mais rien n'est prémédité chez elle. Le vent qui souffle sur les stades de France les a, depuis belle lurette, purifiés.

Et l'on en a eu maints exemples. Il n'y a pas si longtemps, se jouait à Paris un France-Allemagne dont la présentation faisait redouter à des pusillanimes, des incidents ou des manifestations partisans. Ce fut un triomphe. Nous avons reçu à Paris des représentants de tous les peuples qui pouvaient avoir chez nous, sur le plan politique, des adversaires. Jamais les sportifs n'en eurent cure et les Allemands furent fêtés comme les Russes.

Il n'y avait pas de raison pour que le stade, à l'occasion d'une rencontre aussi intéressante, aussi passionnante que celle des équipes de football d'Italie et de France, n'accueillît, aux extrêmes limites de sa capacité, la grande foule des sportifs parisiens. Ceux-ci seraient venus pour voir du beau jeu, pour encourager les leurs aussi, certes, mais sans la pensée de montrer quelque inimitié que ce fût aux visiteurs.

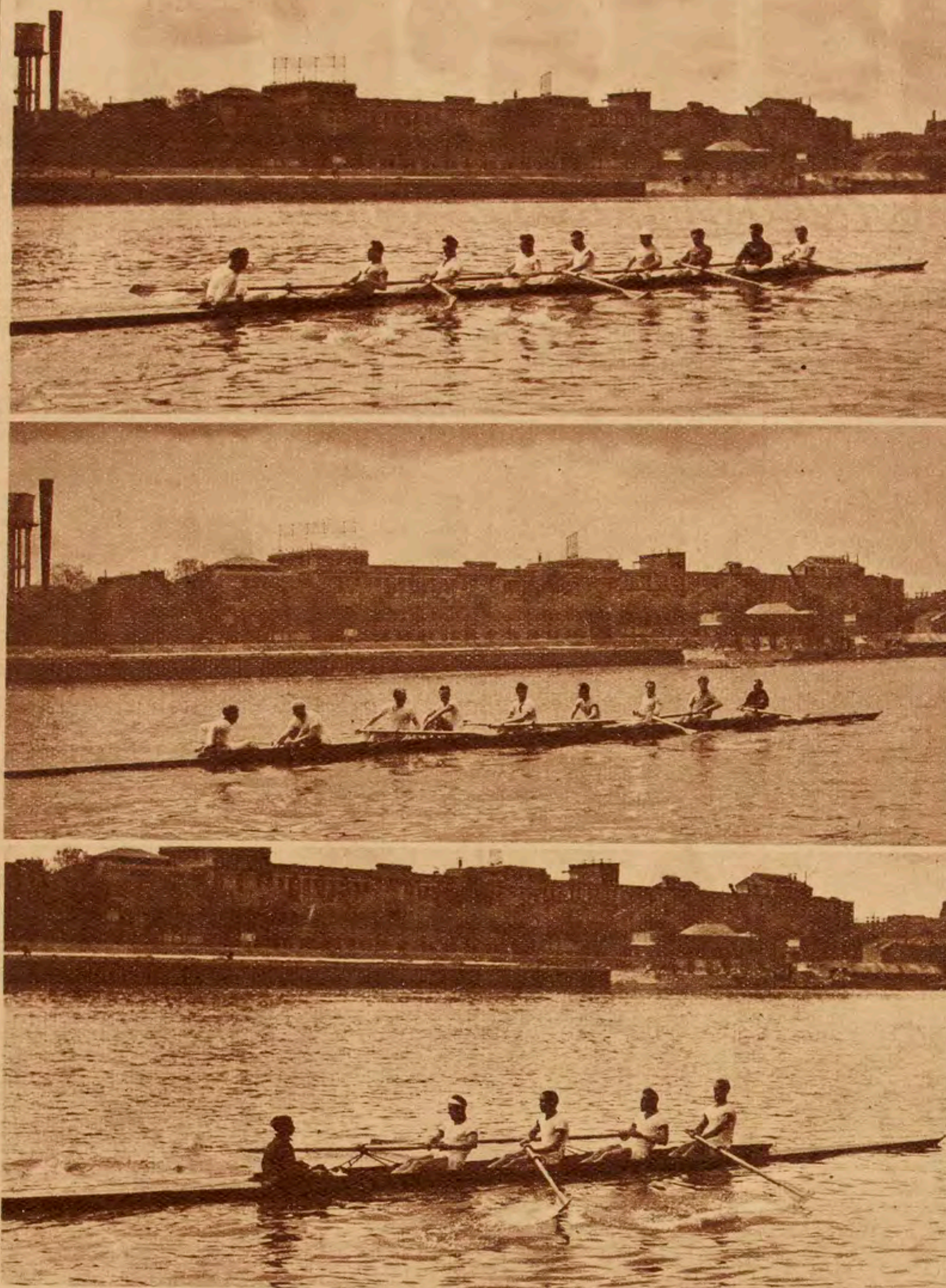
C'est bien parce que, jusqu'à présent, elle n'a pas démerité que la masse des sportifs français ressent une certaine tristesse, et les amis d'Italie qui nous lisent comprendront très bien ce sentiment quelque peu amer.

Pourquoi n'avoir pas fait crédit à l'esprit sportif français ? S'il ne s'était manifesté comme toujours, nous en aurions éprouvé une surprise extrême et, faut-il l'ajouter, une peine infinie.

Mais ceci est peut-être une leçon et démontre que le sport ne doit rien avoir de commun avec la politique. C'est l'amoindrir que lui imposer des voisinages et des ingérences telles.

Le sport est, par essence, quelque chose de noble, de pur comme la jeunesse qui s'y adonne, de beau comme un idéal que peuvent poursuivre des gens de parti et de partis opposés. A la porte des stades on dépouille, sinon le vieil homme, du moins l'espèce d'uniforme moral et divers sous lequel l'on marche. Tout se clarifie. Les joueurs n'ont qu'un but : montrer leur valeur et se réjouir de la récompense qu'elle doit obtenir. Le spectateur, dont la jeunesse fut heureusement initiée aux beautés de cette moderne religion, n'aspire qu'à s'émouvoir, qu'à vibrer de tous ses nerfs, qu'à s'enthousiasmer, qu'à sentir ses paupières même se mouiller sous l'empire d'une admiration née mieux d'un exploit réalisé que de la sympathie particulière attachée à son auteur. C'est dans cet

A V I R O N



BASSIN DE COURBEVOIE : Coupe de l'Amitié. — De haut en bas : le 8 débutant du Rowing Marne, le 8 senior du Rowing Marne et le 4 débutant de l'Encouragement.

DIMANCHE matin, à Courbevoie, eut lieu, entre les équipes des deux grandes sociétés parisiennes, l'Encouragement et le Rowing-Club, la Coupe de l'Amitié. Du point de vue sportif, six épreuves constituaient le programme de cette réunion intime : quatre et huit débutants, juniors et seniors.

Pour ce qui est de l'Amitié, rameurs, dirigeants et supporters fraternisèrent joyeusement au cours d'un agréable déjeuner qui eut lieu dans les salons du club doyen.

C'est de haute lutte et contre toute attente que le Rowing-Club de Paris remporta la victoire par 14 points 1/2 contre 5 à l'Encouragement, ayant gagné le huit débutants, le quatre et le huit juniors et le huit seniors. Le Club de l'Île des Loups eut l'avantage en quatre débutants et quatre seniors.

Ainsi le Rowing-Club, avec ses débutants et ses juniors dont le style a été particulièrement apprécié, paraît reprendre « du poil de la bête ».

Tard dans l'après-midi, les deux sociétés amies se séparèrent, le Rowing gardant la victoire, et l'Encouragement emportant la Coupe qui, dans ce match amical, revient au perdant.

G. Lenoir.

DANS NOTRE PROCHAIN N U M E R O RIO et NICOLAS « CAMARADES, SUR LE TERRAIN ET DANS LA VIE. »

La belle et sportive histoire des
deux jeunes et sympathiques
internationaux du F.C. de Rouen

== C'est une exclusivité MATCH ==

esprit que la foule eût sans doute envahi le grand stade.

Il n'y a plus qu'à oublier. Mais pouvons-nous espérer encore et toujours que la noble mission du sport, proclamée par tant de personnages illustres en des langues si différentes, n'est pas terminée, qu'il peut encore et plus que jamais assurer cette compréhension mutuelle, cette estime réciproque, cette amitié, cette camaraderie qui, par-dessus toutes les frontières, exactes ou fictives, rassemblent la jeunesse du monde ?

Il serait trop pénible de douter que cette puissance immense serait tout à coup annihilée et que disparaît une des plus belles et une des dernières raisons de s'aimer les uns les autres.

Jean de LASCOUMETTES.

LA TRIBUNE DE LA PRESSE

UNE NOUVEAUTE !

Un match radio-synchronisé

LA semaine dernière nous demandions aux organisateurs de manifestations sportives de faire montre d'un peu plus d'imagination dans la présentation des compétitions. Le succès de l'exhibition donnée, à Paris, par Oxford et Cambridge, semble avoir rafraîchi l'imaginative de nos promoteurs. C'est ainsi qu'on annonce la prochaine mise sur pied d'un match de natation qui ne laissera pas d'être original. C'est avec la collaboration de la T.S.F. que cette réunion serait organisée. Il s'agit en quelque sorte d'opposer Jacques Cartonnet qui semble actuellement tenir une forme évidente — ne vient-il pas de battre deux records ces jours derniers ? — à un nageur américain.

La T.S.F. permettrait à Higgins, puisque c'est de lui dont il s'agit, d'éviter la traversée de l'Océan qui est toujours un voyage, même pour un nageur. Certes, les liners sont de somptueux palais qui, pour certains, accomplissent en moins de cinq jours le parcours New-York-Le Havre ou Cherbourg, mais le miracle quotidien de la Radio permettrait à ce triton yankee de rester chez lui. Il lui suffirait, à une heure indiquée à l'avance, de se présenter au départ dans un des bassins de New-York. Grâce à une synchronisation parfaite, Jacques Cartonnet, au même instant, serait présent à sa marque dans une de nos piscines parisiennes. Tandis que les spectateurs parisiens pourraient suivre des yeux la course solitaire de Cartonnet, un commentateur spécialisé, placé à New-York, décrirait la tentative d'Higgins, et inversement les spectateurs, à New-York, entendraient la description des efforts de Cartonnet. Ainsi, à plus de six mille kilomètres l'un de l'autre, pour la première fois, deux hommes pourraient s'affronter. Avouez qu'il y a là une nouveauté qui ne manquera pas d'intéresser vivement le public. Au surplus, si l'expérience réussit, elle ouvrira la porte à de nombreuses manifestations identiques. Elle permettrait, par la voie des ondes, d'opposer certains de nos athlètes aux meilleurs spécialistes du monde entier sans que les organisateurs aient à surmonter des dépenses qui interdisaient jusqu'ici des matches aussi sensationnels. Les puristes, les vieux ronchons du sport ne manqueraient pas de critiquer. Pour nous, nous attendrons les résultats et nous souhaitons que l'essai soit transformé.

Jean ANTOINE.

UN CONCOURS AMUSANT ET PAS DIFFICILE...

Tentez votre chance !

CE CONCOURS SE DIVISERA EN DEUX PARTIES :

- Un concours particulier pour chacune des 7 courses énumérées ci-dessous.
- Un concours général entre tous les concurrents ayant participé aux 7 concours particuliers.

CONCOURS PARTICULIERS

Ces concours auront lieu pour les épreuves cyclistes suivantes :

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------|
| PARIS-TOURS (25 avril). | PARIS-RENNES (23 mai). |
| PARIS-LILLE (2 mai). | BORDEAUX-PARIS (30 mai). |
| CIRCUIT DE PARIS (6 mai). | CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS |
| PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai). | SUR ROUTE (13 juin). |

Les prix en espèces pour chaque course seront attribués de la façon suivante :
Premier prix : 300 francs — 2^e prix : 200 francs — 3^e prix : 100 francs

Les participants auront à répondre aux questions suivantes :

- Quels seront les trois premiers coureurs classés dans la course X.....

Premier : 2^e : 3^e :

Question subsidiaire pour départager les ex æquo :

- En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Les réponses devront être adressées au plus tard l'avant-veille des épreuves, avant minuit, le cachet de la poste faisant foi. Aucune réponse postée après cette date ne sera admise.

Ces réponses devront, sous peine de nullité, être inscrites sur le bulletin que MATCH publiera à cet effet pour chaque course, et sur l'enveloppe contenant la réponse, chaque concurrent devra obligatoirement coller le papillon correspondant à la course, qui sera également publié dans MATCH.

Les concurrents qui auront désigné les trois coureurs arrivés premiers dans l'épreuve devront se faire connaître dans un délai de huit jours suivant la course. Passé ce délai, pour lequel le cachet de la poste fera foi, aucune réponse ne sera considérée comme valable, et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

CONCOURS GENERAL

A ce concours, doté de trois prix en espèces :

Premier prix : 3.000 francs — 2^e prix : 2.000 francs — 3^e prix : 1.000 francs
prendront part, sans qu'ils aient à remplir de nouvelles formules, et quel que soit leur classement dans les concours particuliers, tous les concurrents qui auront participé à la totalité de ces sept concours et qui auront désigné, au moins dans deux épreuves, le coureur classé premier.

Le gagnant du premier prix du concours général sera le concurrent ayant désigné le plus de vainqueurs dans les concours individuels.

En cas d'ex æquo, les gagnants seront départagés par les listes des trois premiers coureurs qu'ils auront établies pour chaque course.

Les concurrents qui auront désigné plus de deux gagnants pour les concours individuels auront à se faire connaître avant le 20 juin, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

NOUS PUBLIERONS DANS « MATCH », NUMERO DU 20 AVRIL :

- 1^o Un bulletin de réponse pour la première course « Paris-Tours ».
- 2^o Un papillon à coller sur l'enveloppe.
- 3^o Un tableau indiquant les résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre concours ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs.

les 6 jours DE PRINTEMPS

A la salle à manger



M. Debruyckère, voisin d'Ostende, favorise l'ostréiculture.



M. Speicher, habitué des courses sur route, dévore son poulet en routier.



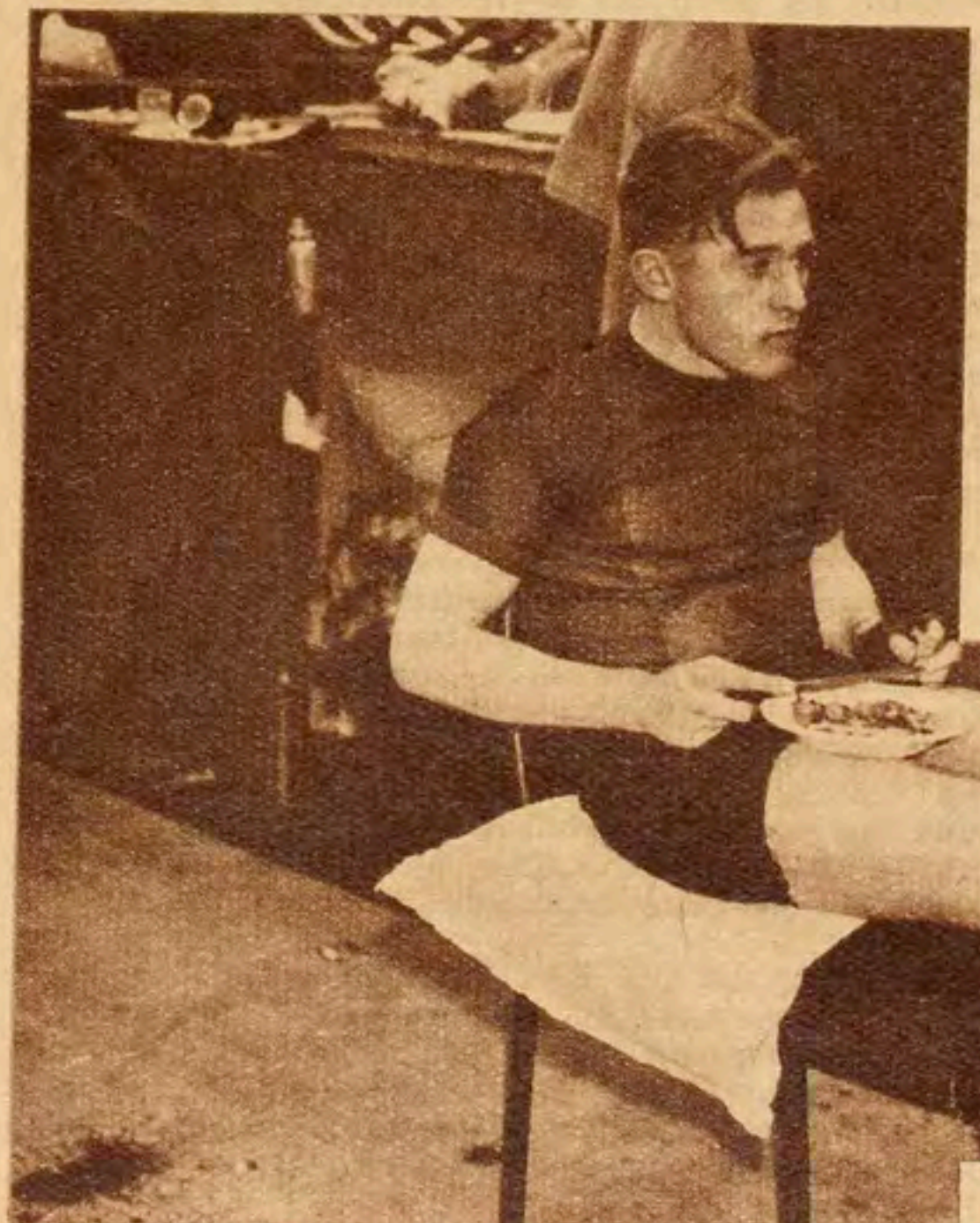
M. Pecqueux, pour l'instant, ne semble pas tenir aux aliments lourds. Il boit son bouillon en pensant aux grosses primes qu'il espère enlever.



M. Pijnenburg mange à la romaine, mollement étendu.



M. Crossley, élève de l'Amérique sèche, se désaltère d'un verre de lait.



Pas besoin de table, pense M. Billiet, du moment que l'on a un oreiller sous les fesses.

DEPUIS toujours, les six daymen ont aimé la bonne chère. C'est qu'ils n'ont pas seulement bon pied, bon œil, mais encore bon estomac. On ne fait d'ailleurs pas un grand coureur cycliste si on ne peut s'alimenter. Manger et bien manger, c'est le mot d'ordre aux Six-Jours...

Et l'on vous a déjà dit que Georges Kaiser, depuis quelques années, dirigeait les cuisines installées dans l'ancien quartier du Vel d'Hiv'. On y cuit, jour et nuit, toutes sortes de mets. Les coureurs ont continuellement faim. Ils ont aussi des goûts bizarres. Celui-ci veut une grillade à trois heures du matin, cet autre des œufs pochés sur le coup de minuit...

Mais ce sont surtout les repas de midi et de sept heures du soir qui empêchent Kaiser et ses « chefs » de dormir.

Il leur faut penser à tout ; le menu n'est jamais assez varié pour les coureurs, dont les envies sont impérieuses ; n'est-ce pas Piet Van Kempen qui avait un jour la prétention de manger des ortolans ? Et Kaiser se fâcha tout rouge :

« Des ortolans, des ortolans, et puis quoi encore ? Tu ne veux pas du pingouin frit non plus ? »

Piet ne s'insista pas. Mais le lendemain il réclama du pingouin frit...

Qu'absorbent-ils ? nous a-t-on souvent demandé.

Nous avons voulu le savoir. Guetter Kaiser à son arrivée des halles, à quoi bon ? N'était-il pas plus simple d'interroger les garçons de courses qui passent les commandes de leurs coureurs, maintenant que ceux-ci sont contraints de déjeuner et de dîner en bordure de l'anneau de bois ?

Voici donc les résultats de cette petite enquête :

Letourneur : Foie de veau ou cervelle. Bordeaux rouge, eau de Vichy.

Pijnenburg : Foie de veau, légumes. Bière.

Le Greves : N'importe quoi... Vin ou bière.

Speicher : Cervelle, foie de veau, confitures, pâtisseries. Bière.

Billiet : N'importe quoi... Bière.

Wals : N'importe quoi... Bière.

Schoen : Du mouton, encore du mouton, toujours du mouton. Bière.

Pellenars : Viande hachée à peine cuite. Eau naturelle.

A. Sérés : Poisson, poulet. Eau de Vichy, avec un peu de Bordeaux.

F. Wambst : Peu de viande, beaucoup de légumes. Vin coupé d'eau.

Boucheron : Poisson, grillades. Vin coupé d'eau.

Pecqueux : Plusieurs soles, peu de viande. Bordeaux, eau de Vichy.

Richard : Pareil...

Diot : Poisson, côte de mouton pommes sautées, épinards, crème fraîche macédoine. Vin, eau de Perrier.

Ignat : De même... avec un beau morceau de gruyère.

J. Aerts : Poisson, endives, huîtres, très peu de viande, beaucoup de bière... et un Pernod léger avant chaque repas...

Chocque : Poisson, légumes, peu de viande. Vin rouge.

Dayen : Même menu. Vin blanc.

Guerra : Jamais de poisson. Foie, cervelle, crème caramel. Eau naturelle.

Di Paco : Poisson, « soupe de poulet », crème fraîche. Vin rouge, eau minérale.

Archambaud : Poisson, cervelle. Eau naturelle.

Lapébie : Foie de veau, endives, desserts. Vin blanc.

Et voilà... de quoi vous mettre l'eau à la bouche...

Il y a aussi les commandes spéciales, mais elles sont assez rares. En effet, Kaiser a, depuis peu, instauré le régime des suppléments.

Et Pecqueux s'est fâché l'autre jour :

« A quand le prix fixe à 3 fr. 50 ? »

Comme s'ils étaient à plaindre...

Félix Léviton.

M. Pellenars, qui a sans doute faim et profite d'une crevaillon, incite son camarade, M. Schoen, à « activer ».



M. Dayen, précautionneux et d'apparence mauvaise humeur — les apparences sont trompeuses — semble le client difficile du restaurant.



M. Rafale Di Paco, qui n'abandonne pas son foulard rouge, ayant horreur des gêneurs, mange face au mur, et à son drapeau.



Recordman de l'heure et ancien coéquipier d'un restaurateur, M. Maurice Richard, végétarien, croque des poires.



Quant à M. Diot, il est servi et chouchouté par son soigneur, M. Leemans, dont la bonne mine doit le mettre en appétit.

TOUS LES SPORTS

LE FOOTBALL SCOLAIRE

DANS quelques jours se joueront les demi-finales du Championnat de France scolaire, patronnées par l'Intransigeant : Morlaix contre Charleville, à Paris ; Moulins contre Marseille, à Lyon. Ces quatre villes forment un Y parfait, posé légèrement en oblique sur la carte de France. Cette lettre algébrique serait-elle le symbole du zèle intellectuel des scolaires, et la confirmation géographique d'un proverbe latin francisé à force de le rabâcher : *Mens sana...* ? J'ai peur, malheureusement, de ne pouvoir m'extasier sur les qualités d'un football que nous aurions le droit d'espérer particulièrement intelligent et réfléchi. Il ne faut pas hésiter à le dire : le football scolaire pourrait et devrait être meilleur. Il devrait être le foyer vivant où s'alimentent les grandes équipes, un trésor de futures vedettes capables déjà de penser le football et (une fois venus les moyens physiques, à l'âge de l'étudiant) de le réaliser sur un plan supérieur à la moyenne. Avec une jeunesse formée par un enseignement et une culture qui ont leur prestige universel, notre équipe nationale devrait pouvoir compter d'année en année au moins cinq ou six joueurs qui créent une méthode de jeu intelligente, permanente et efficace, une tradition, et lui donnent son allure propre. Il n'en est rien !

Est-ce à dire que physiquement les scolaires se révèlent inférieurs à ces espoirs ? Question de race ? Argument puéril dont nous avons fait justice dans tous les sports chaque fois que l'entraînement a été suffisant et consciencieux. Non, la faute en est à la situation matérielle et sociale de ce parent pauvre qu'est le sport scolaire, et aux scolaires eux-mêmes.

D'abord, il faut des terrains. Les équipes scolaires n'en ont pas. Les grands clubs se refusent de plus en plus à mettre à leur disposition des grounds dont l'entretien coûte cher, et où souvent, le jeudi, s'entraînent leurs professionnels ou leurs meilleurs amateurs. Les lycéens s'en vont jouer sur les terrains municipaux, parfois médiocrement aménagés, trop éloignés ; parfois, dans les petites villes, sur un terrain militaire mal limité ou parmi des terrains vagues. Et pendant la semaine, où s'entraînent ? Dans des cours macadamisées, entourées d'arbres gênants en été et peu utiles en hiver, parmi une foule de camarades qui ont aussi le droit d'occuper la place ? Quelques shots à la dérobée, et voici brisées les vitres du réfectoire ou du dortoir. Il est normal que l'Administration interdise cette forme d'entraînement impossible, inutile, et qui accapare un espace déjà ridicule pour la foule des élèves lâchés des classes dans ces tristes cours comme des lionceaux qu'on change de cage. Où sont les pelouses d'Eton ou des grands établissements américains ? Mais là-bas, il faut le dire, les élèves paient, et paient cher. Ce n'est pas une solution. C'est l'Etat qui devrait concéder la place pour s'ébattre : mais l'Etat n'a pas même su réserver des terrains autour de Paris dans la zone des fortifications ; et il ne trouve pas les moyens de pourvoir toutes les classes de bancs à dossiers qui évitent la scoliose, ni d'agrandir ou de reconstruire tel lycée de province surpeuplé où les élèves sont comme dans leurs vêtements de l'année précédente, bras et jambes qui dépassent... Et, cependant, que d'argent, par exemple, part en fumée dans les coups de canon de l'Armistice ! Mais il faut du bruit...

D'autre part, vais-je accréditer ici le thème de l'Administration hostile au sport ? Je le crois faux. J'ai connu ou on m'a signalé des proviseurs, des directeurs de collèges, des censeurs, indifférents, d'autres timides... Je n'en sais guère d'hostiles. L'indifférence ? On la trouve aussi à tous les coins de rue, plus qu'au lycée. Car un homme qui vit en contact avec la jeunesse est malgré lui plus au diapason que celui qui n'en a que faire.

Quant aux timidités, elles se conçoivent : l'Etat a, depuis quelques années, déchargé sa responsabilité en n'assurant plus les établissements ; les parents doivent désormais à leur tour dégager la responsabilité de l'établissement en assurant leurs enfants dans les formations sportives. Or, plusieurs s'y refusent, car tous n'aiment pas le sport. Faites donc l'éducation des parents, c'est-à-dire du public, avant de vous en prendre aux chefs d'établissements. Car il y en a de vraiment sportifs, qui ont compris non seulement l'intérêt actuel du sport, mais encore son intérêt moral et permanent dans la formation des intelligences... Il y a surtout des professeurs d'éducation physique étonnamment dévoués. Je passe sur certaines mesquineries qu'un meilleur statut du sport scolaire fera disparaître. Mais la majorité, à défaut de compétence particulière pour le football (et il y a d'autres sports à enseigner), font preuve d'un zèle remarquable. La sympathie des élèves est leur première et parfois leur vraie récompense... Restent les autres professeurs. Croyez bien que le règne est fini du monsieur en redingote qui regarde avec pitié les exploits physiques. L'indifférence existe encore, mais elle se tait, et le mépris n'ose s'afficher. J'ai même noté un certain respect admiratif pour les collègues qui ont la « déformation » sportive. Les professeurs (qui ont des enfants comme tout le monde) sont assez intelligents pour comprendre aussi bien que le public moyen l'intérêt nouveau du sport. Si, dans leur attitude vis-à-vis des élèves, ils mettent les choses de l'esprit bien au-dessus des choses du corps, ce n'est que justice : c'est à cette seule condition que les

enfants peuvent recevoir une culture intelligente et digne de l'homme.

Non, le professeur n'est pas du tout l'ennemi du scolaire sportif. Celui-ci n'a souvent d'autre ennemi que lui-même, c'est-à-dire (pour l'excuser) son âge, au physique comme au moral... J'aime et j'estime les élèves, pourtant je me dois de leur dire ceci en face : dans plusieurs villes, je les ai vus jouer au football, je le leur ai parfois appris, j'ai joué avec eux (et je peux continuer sans leur paraître encore ridicule). Eh bien, ce n'est pas en manquant des matches pour aller au cinéma, ou sous le prétexte d'une composition (on peut toujours prévoir trois heures de liberté), ou parce qu'on est arriéré et qu'on voudrait jouer demi ; ce n'est pas en s'épuisant avant le match à faire des shots devant un but et à arrêter sans cesse le ballon de la main, en refusant d'obéir à son capitaine, en se disputant et en se décourageant, en ne respectant pas l'arbitre et les règlements, ce n'est pas ainsi qu'on devient un

grand joueur. Le football est un jeu de réflexion, de discipline, d'énergie et de franchise : toutes qualités qu'on demande en classe. Par expérience, je ne crois pas nécessairement au cancre-footballer ou au premier de la classe bâti comme son stylo. Tout arrive : pure coïncidence. Mais je crois qu'il faut que les scolaires prennent dans leur propre équipe (et dans les clubs civils qu'ils peuvent fréquenter) la vraie notion du sport. Beaucoup l'ont, mais parfois insuffisante. Il y a de vrais footballeurs parmi les scolaires. Il y en aura davantage le jour où, stimulés sans la stupide gloriole du sport, ils prendront le football au sérieux et comprendront que c'est à leur âge une façon de développer ce qu'ils ont de meilleur en eux et de s'armer pour leurs examens comme pour la vie. Et tout irait mieux, enfin, si le public voulait s'intéresser à leurs efforts comme ils le méritent.

Henri Chabrol,
International, ancien élève de l'E. N. S.,
Prof. agrégé des Lettres au Lycée Rollin.



SAINT-MANDE : C.A.P. - Montpellier (1-4). — Weinstock va parer un joli shot de l'avant centre sudiste Bonnet, qui se mit en vedette au cours du match. A dr. : le blond Ebner.



RUGBY-XV. STADE JEAN-BOUIN : C.A.S.G. - P.U.C. (0-0). — Une touche vient d'être jouée, l'avant puciste, qui s'est emparé du ballon, a été aussitôt projeté à terre ; il peut néanmoins s'en débarrasser au profit de ses partenaires, bien placés pour contre-attaquer.



RUGBY-XV. TOULOUSE (par belino) : Languedoc-Roussillon - Sélection Française (28-21). — Un joueur de l'équipe de la Sélection (à terre) vient de lâcher le ballon ; le jeune et brillant demi d'ouverture catalan Lavail se précipite pour s'en emparer, et, avec ses partenaires Bés et Raynal, placés devant lui, amorcer un dangereux mouvement offensif. On rec. de g. à dr. : Picot, Lavail, Blond, Prudhomme, Bergèze, Bés, Raynal.

MOTOCYCLISME

GEORGES MONNERET a brillamment triomphé dimanche à l'autodrome de Montlhéry ; et pourtant les règlements n'étaient pas faits pour favoriser plus particulièrement les coureurs de vitesse, en ce sens que les concurrents de cette épreuve avaient non seulement une course de vitesse à effectuer, mais encore un véritable concours de régularité dans lequel les coureurs indépendants avaient autant de chances que les pilotes professionnels. Les motocyclistes ne manquent pas, certes, en France, et ce sont justement ceux-là qui souhaitent, tout en se plaignant de n'être pas suffisamment préparés, d'y participer, mais négligent de s'inscrire aux rares courses qui sont organisées.

Donc, Georges Monneret a triomphé grâce à sa virtuosité qui est indiscutable, mais aussi parce qu'il a du métier, et qu'il sait lire un règlement. Et la façon dont il a mené sa course, sa régularité, nous rappelle la curieuse exhibition du vainqueur de l'unique Coupe Lortiot qui ait été disputée en France dans la

banlieue de Saint-Brieuc. Monneret, qui avait à couvrir 16 tours à la même vitesse qu'il avait effectué son premier tour, n'hésita pas à s'arrêter dix mètres avant la ligne de chronométrage et à attendre que ses amis qui le chronométrèrent lui donnent l'ordre de passer...

En quoi il a eu raison. Que ceux qui établissent les règlements par trop simplistes comprennent que le temps des victoires trop faciles est révolu. Nous ne voulons plus de 40 coureurs qui terminent Paris-Nice en emportant chacun un diplôme de premier.

Ceci ne nous empêche pas de souligner la belle course du Marseillais Padovani qui a remporté avec sa 175 cmc Terrot la première place de la Coupe de L'Auto des petites motos à plus de 124 de moyenne ; celle aussi méritée de Nougier (Magnat-Debon 125 cmc) qui couvrit les 40 tours de la piste de vitesse à plus de 111 de moyenne, et ceci ne manque pas de signification.

Georges Fraichard.

LES PIEDS DANS LE PLAT

NOUS vivons des temps bien troublés. Voilà que la politique se mêle au sport, et singulièrement la politique internationale.

Nous avions pourtant fait le maximum pour complaire à nos amis italiens. Nous avions été jusqu'à incorporer dans notre équipe des joueurs tels que Lauri, Fructuoso, Di Lorto et tutti quanti, dont les noms ont un petit air transalpin tout à fait sympathique.

Alors ?... Alors il va falloir désormais que les bureaux de nos fédérations s'adjoignent des collaborateurs diplomatiques chargés d'étudier avec les ambassades l'opportunité des rencontres projetées...

Cela risque d'être de plus en plus compliqué. Et pour peu que les cervelles continuent à bouillir en certains coins de l'Europe, cela deviendra tout à fait impossible.

Sans doute nous restera-t-il licence d'inviter le Guatemala, l'Estonie et le Honduras... en attendant les footballeurs patagons et les athlètes hottentots.

J'essaie de rire... mais la chose est plutôt triste.

Et le plus désabusé est assurément M. Jules Rimet. Il régnait jusqu'alors sur le monde de la balle ronde, des pôles à l'équateur, et ce règne se déroulait dans une sérénité totale. Quelques orages de palais troublaient seuls, de loin en loin, les nuits présidentielles.

Pourquoi faut-il que d'aucuns n'acceptent plus l'autorité du sceptre débonnaire ?

Pourquoi ne pas laisser aux hommes de bonne volonté ce no man's land où, sous le signe du sport, les dissensions sérieuses ou futiles sont oubliées ?

C'est déraison !

Ou bien, alors, que l'on décide de confier aux sportifs le destin des peuples et que, modernes Horaces et Curiaes, les footballeurs, sur la pelouse, tranchent les querelles entre nations...

C'est alors qu'il s'agirait d'entraîner l'équipe de France !

GAUTIER-CHAUMET.

RUGBY

Ce dimanche du rugby se trouvait dominé par la rencontre Sélection de France contre Languedoc-Roussillon disputée à Toulouse. Cette rencontre se termina sur le score de 28 à 21 en faveur de l'équipe du Languedoc-Roussillon, mais il y a lieu de souligner qu'à la mi-temps chacune des deux équipes comptait à son actif un essai transformé. Si dans cette première mi-temps la Sélection de France avait accusé une certaine supériorité, surtout en avant, cette supériorité des avants de l'équipe de France devint moins sensible au cours du deuxième acte de la partie, et vers la fin on eut à noter une telle défaillance que la victoire qui paraissait acquise à la Sélection de France cinq minutes avant la fin, se transformait en nette défaite au coup de sifflet final. Le fait saillant de cette rencontre réside surtout dans la grande partie fournie par Desclaux. Après avoir joué une mi-temps comme arrière et s'être montré à ce poste admirable, tant sur le ballon que sur l'homme, il opéra en seconde mi-temps à sa place habituelle de trois-quart centre et, dès ce moment, les attaques du Languedoc-Roussillon accusèrent un mordant qui leur avait fait jusque-là défaut, ce qui leur permit de prendre par la suite un ascendant qu'elles utilisèrent au mieux au moment de la défaillance de la Sélection française, défaillance dont il ne faudrait pas trop faire état et sur laquelle il n'y a pas trop lieu d'insister.

A Paris le P.U.C. rencontrait le C.A.S.G. et, après une partie fort plaisante à suivre, aucune des deux équipes ne parvint à marquer un point, les lignes arrière du P.U.C., malgré leur vitesse d'ensemble, n'ayant pu prendre en défaut la défense du C.A.S.G., pas plus que les coups de boutoir de la puissante ligne d'avants du C.A.S.G., ne parvinrent à désunir la parfaite homogénéité du « quinze » estudiantin.

Au compte du Challenge Frantz-Reichel, S.C.U.F. et A.S.P.P. étaient aux prises. La puissante équipe de la Police affirma au cours de cette partie une nette supériorité, accumulant 16 points alors que les Scufistes devaient faire appel à toute leur énergie pour sauver l'honneur.

E. D.

LE SPORT SCOLAIRE

BELLE réussite que celle dont bénéficia la réunion d'athlétisme organisée jeudi, à Pershing, par le P.U.C. Une fois de plus, le « Challenge du Nombre » aura donc connu le succès. En effet, plus de mille concurrents avaient répondu à l'appel des organisateurs !

Parmi les athlètes qui se distinguèrent, citons plus particulièrement les juniors Vienne (Friley), Auvray (H.IV), Angles (J.B.S.), Durand (Lakanal), qui fit excellente impression dans le 500 mètres ; Weber (Hoche), Maginot (S.L.), Vequand (Lak.), Leleu (L.L.G.) ; citons également les seniors Firpo (Friley), Louis (Hoche), Ruc (T.S.F.), Gillet (Friley), Pillas (E.N.U.), Goy (H.IV), Lalou (H.IV) et Greiner (Turgot).

Par ailleurs, tandis que les basketteurs de Condorcet et de Voltaire s'attribuaient respectivement les coupes Buffon et du Stade, leurs camarades des lycées de Chambéry et de Clermont-Ferrand se qualifiaient pour la finale du championnat de France. Belles parties aussi bien à Besançon, où Chambéry battit Strasbourg par 35 à 26, qu'à Brive, où Clermont-Ferrand l'emporta sur Bordeaux par 31 à 16.

Un mot, en terminant, pour signaler la victoire du nageur Borot, du lycée Voltaire, dans la première épreuve (100 mètres dos) du Prix Boutet-de-Monvel, organisé par un club qui fait beaucoup pour la natation scolaire : le S.C.U.F.

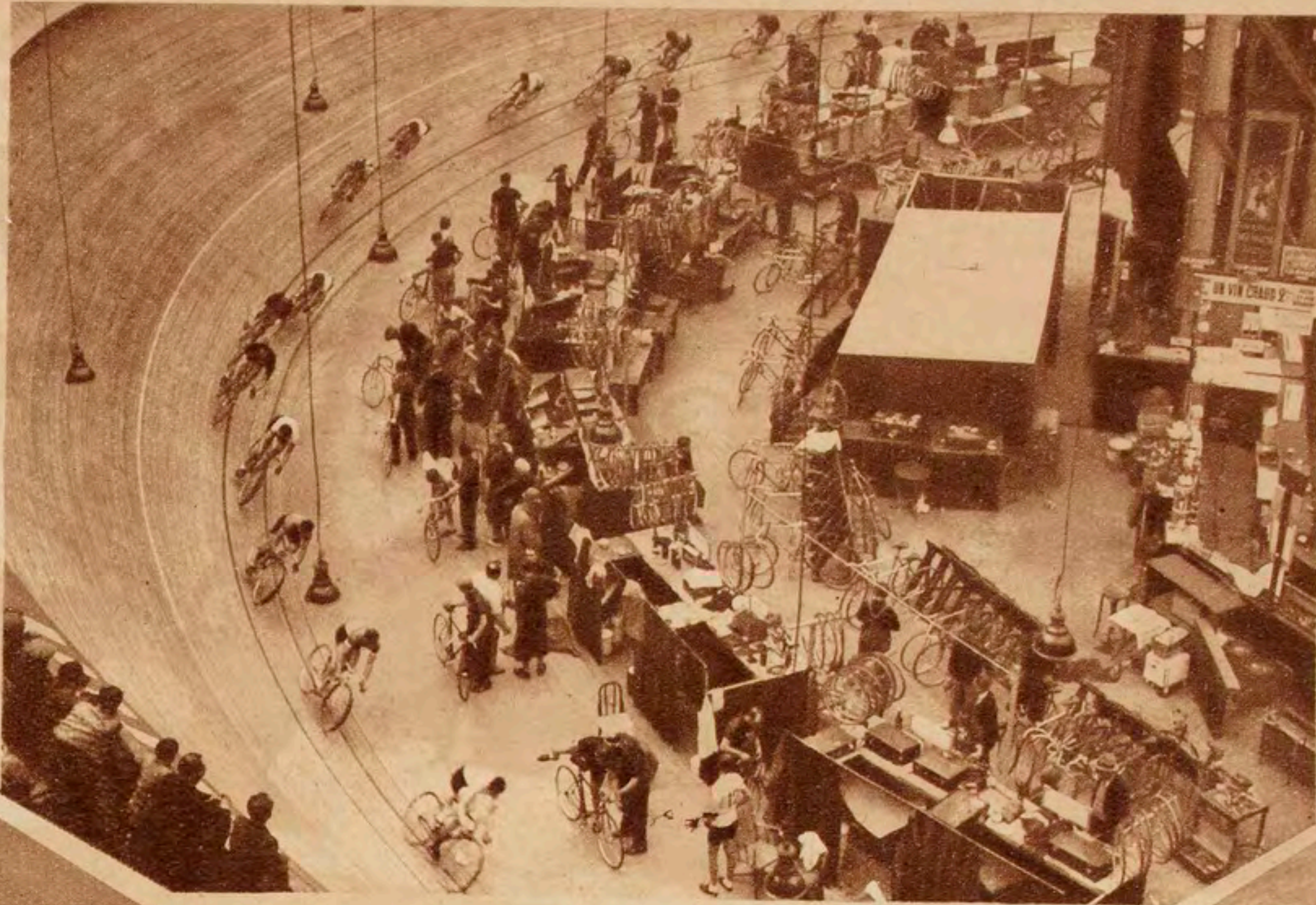
D^r Ph. Encausse.

les 6 DE PRINTEMPS jours les 6 DE PRINTEMPS jours

La formule d'une course de Six-Jours ne varie pas d'année en année, parce qu'il y a la tradition, et qu'on ne badine pas avec elle : on la respecte, on la supporte... On finit, pourtant, un beau jour, à s'en lasser et on change tout, brutalement : trois heures de neutralisation, sévérité de l'arbitre, etc., etc. Les coureurs, eux, changent leurs habitudes plus difficilement. Tout en étant, cette année, plus ardents dans les chasses, ils ne se sont pas décidés à se livrer à fond. Eh ! oui, leurs démarrages ont été foudroyants, leurs envolées plaisantes, mais jamais les grosses équipes n'ont cherché à se distancer. Ne les vit-on pas se regrouper comme par enchantement à la fin de chaque nuit, avant deux heures du matin ?

« On ne peut agir autrement, a tenté d'expliquer l'un des « as » de la course, sans quoi nous n'en finirions pas... Et puis, on ne peut garder indéfiniment un tour d'avance. Mieux vaut s'y reprendre à plusieurs reprises et notamment dans les dernières heures... »

C'est bien ce dont nous nous plaignons... Nous comprenons parfaitement : il faut tenir



LES SIX-JOURS DE PARIS, AU VEL' D'HIV'. — En pleine chasse, le peloton, étiré sur toute sa longueur, passe devant les « cagnas » où s'affairent les soigneurs. Ici, Dayen mène devant Di Paco...

cent quarante-quatre heures... Mais autrefois, les nuits les plus folles ne se terminaient-elles pas avec un tour, voire deux tours d'avance à l'avantage d'une ou deux associations ?

Un tour ? Mais ça compte moins encore cette année que les précédentes. Un tour, ce n'est rien, deux fois rien, un effort bref... Et bien réfléchi, nous préférons, à cette manière, celle d'autrefois. Peut-être y reviendra-t-on un jour... Sait-on jamais ?

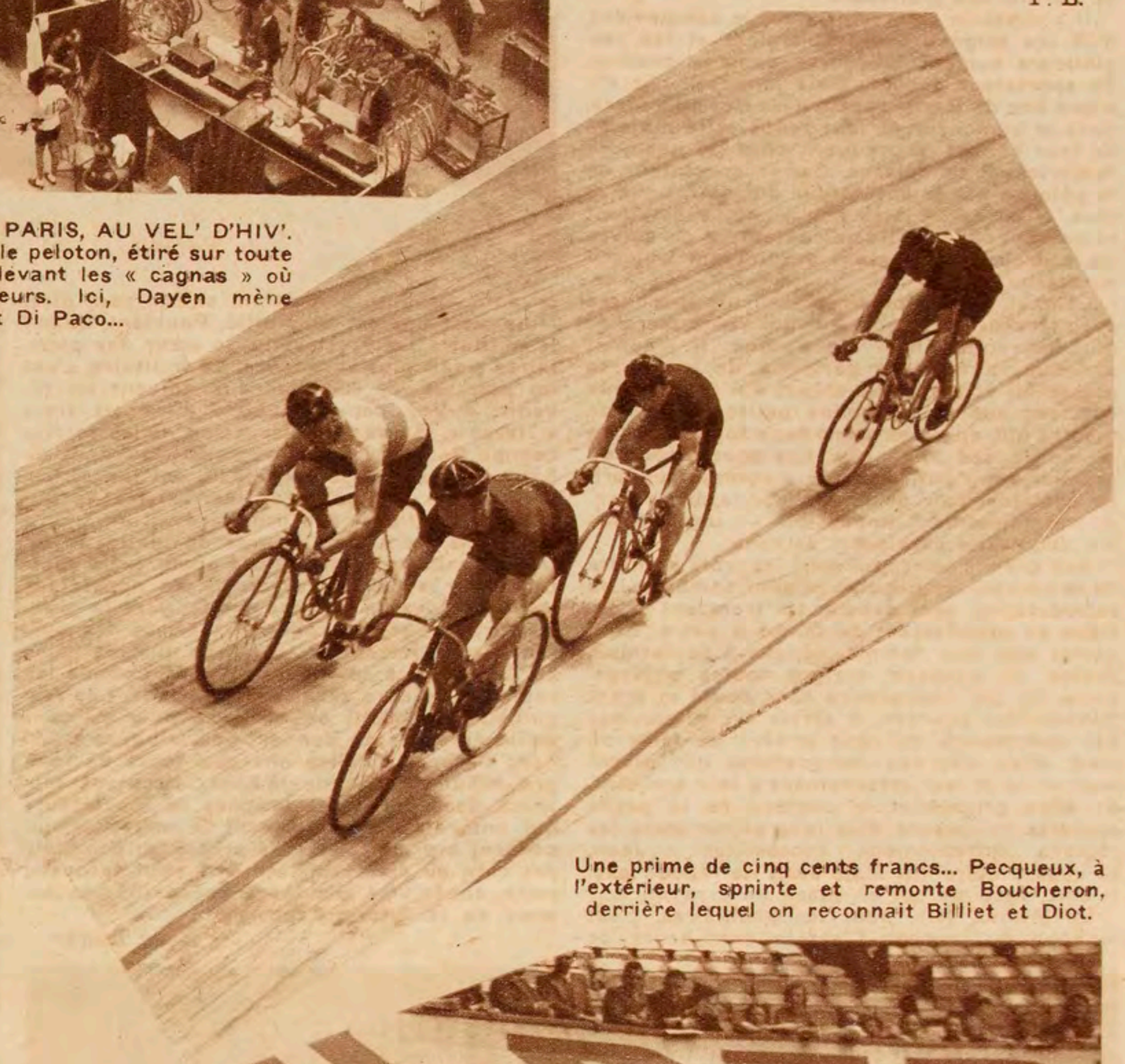
Dans ces Six-Jours de Paris, vingtièmes du nom, on a été agréablement surpris par les Américains Walthour-Crossley. Avouons-le sans fausse honte, nous ne nous attendions pas à les voir aussi brillants. Ils ont tenu tête à Ignat-Diot, Billiet-Wals, Guerra-Di Paco, Schoen-Pellenaers, Chocque-Dayen, Archambaud-Lapébie et Pijnenburg-Letourneur, les meilleurs hommes de la course, cette dernière association ayant été constituée à la suite des abandons de Plaats et Guimbretiére.

Et Arthur Sérès et Fernand Wambst ont prouvé, avec Bouchard, leurs indéniables progrès...

F. L.



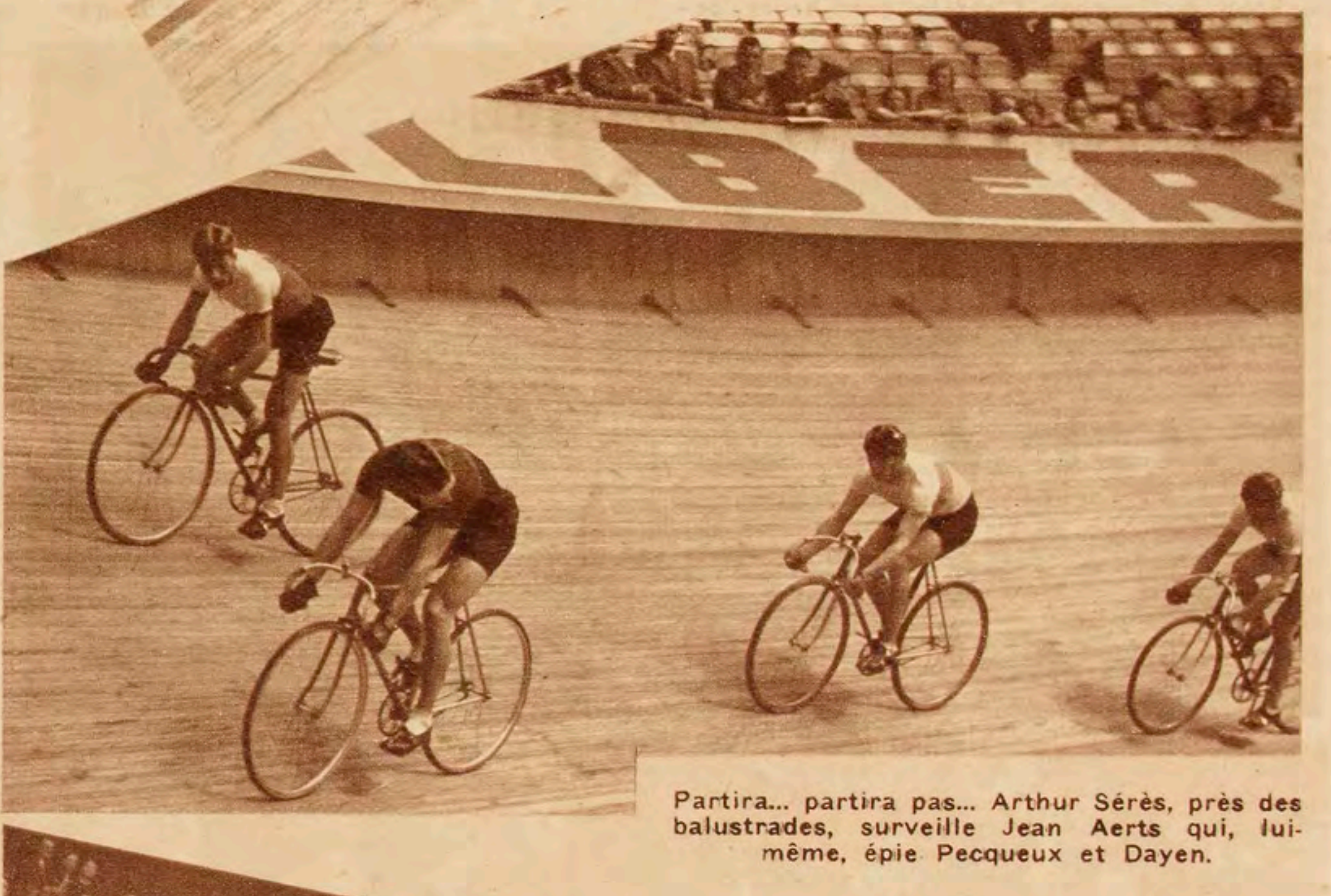
Maurice Archambaud, en plein effort, et derrière lui, se relayant en se tirant par la main, les Américains Walthour-Crossley.



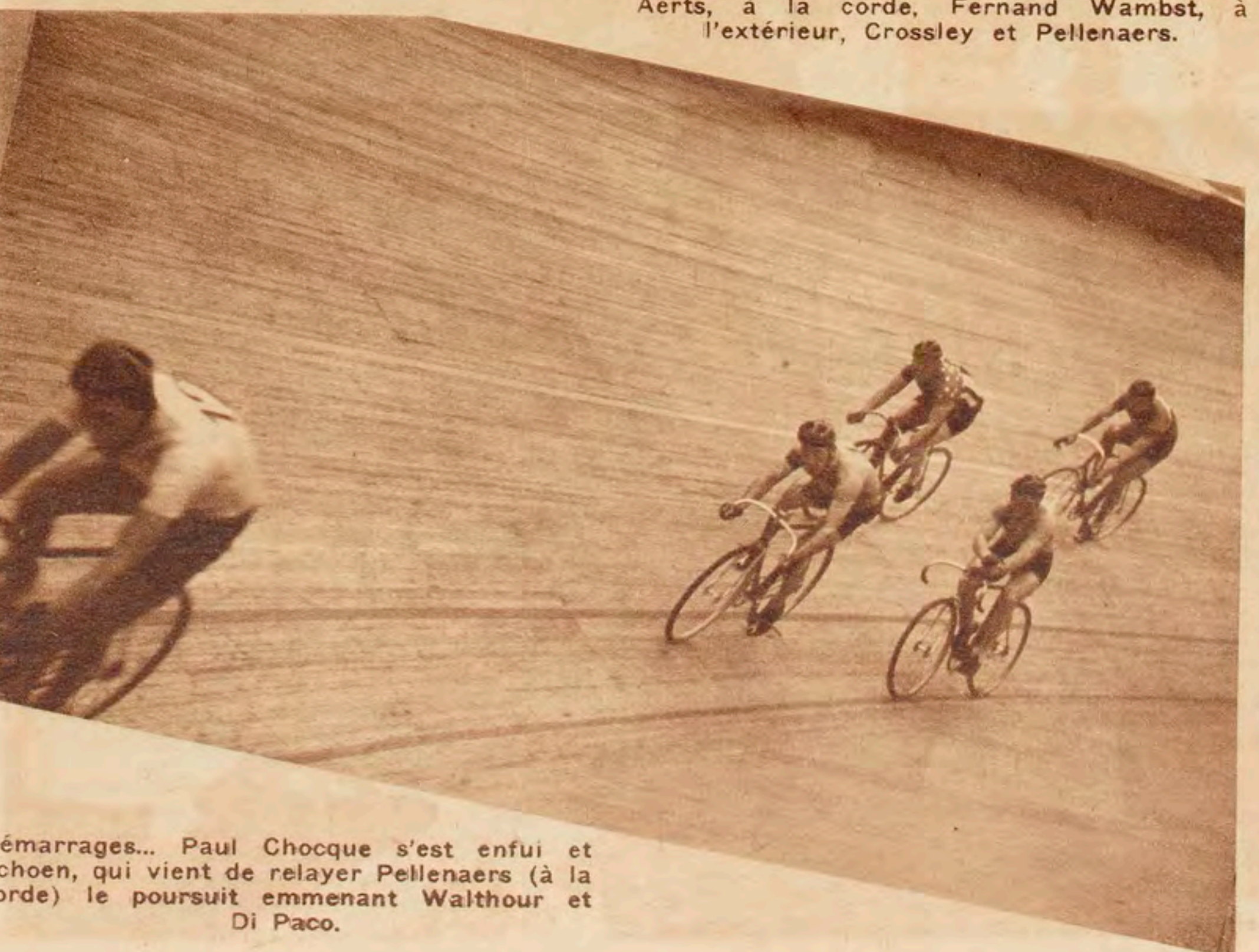
Une prime de cinq cents francs... Pecqueux, à l'extérieur, sprinte et remonte Boucheron, derrière lequel on reconnaît Billiet et Diot.



L'Italien Di Paco a pris la tête, devant Jean Aerts, à la corde, Fernand Wambst, à l'extérieur, Crossley et Pellenaers.



Partira... partira pas... Arthur Sérès, près des balustrades, surveille Jean Aerts qui, lui-même, épie Pecqueux et Dayen.



Démarrages... Paul Chocque s'est enfui et Schoen, qui vient de relayer Pellenaers (à la corde) le poursuit emmenant Walthour et Di Paco.



Calme plat... Et Letourneur mène lentement, devant Richard, Speicher, Bouchard, Jean Aerts, Crossley, etc...

les 6 DE PRINTEMPS jours les 6 DE PRINTEMPS jours les 6 DE PRINTEMPS jours

L E spectateur des Six-Jours donne de l'œil, parfois de la voix, quelquefois du geste. De partout il regarde ; aux premières tribunes, il encourage ou maudit ; au poulailler il ajoute, à ses encouragements ou malédictions, le geste qui traduit la vigueur de ses opinions.

Le spectateur de la pelouse possède cependant une activité physique qu'il ne saurait avoir lorsqu'il est assis dans une tribune. Il tourne avec les coureurs. Parce qu'il est au centre de l'arène il lui faut, pour tout voir, suivre de l'œil le périmètre de la piste. Il est le bouton scintillant de la roue de la loterie qui fait tourner les numéros. Si la lassitude le fait se débarrasser du tournis dont il est, forcément, atteint, il perd le spectacle complet d'une belle chasse ou d'un magnifique sprint. La fatigue le rend partial. Il ne s'intéressera plus qu'aux démarrages de Pijnenburg-Letourneur ou au sprint de Pecqueur. Entre temps il suit le passage, sur la pelouse, d'une personnalité du sport ou du cinéma ou l'installation, dans une loge, de quelques-unes des notabilités dont le carnet mondain des Six-Jours livrera les noms sans aucun souci de l'ordre des grandeurs.

Il a aussi un coup d'œil pour le campement, d'où les soigneurs, les cuisiniers et les resquilleurs suivent la course dans la position du spectateur debout, mais immobile. Et s'il a bon bec de Paris, l'apparition des cuisiniers, dans la blancheur de leur tenue et la majesté de leur bonnet, provoquera chez lui quelques railleries. Il se délassa. Car le spectateur de la pelouse est le spectateur qui se fatigue le plus. Il en est — très peu — qui s'installent et ne bougent pas. Ils se contentent de suivre les coureurs qui passent devant leur objectif naturel.

Là-haut, aux populaires, on suit la course avec ferveur. Le spectateur qui vient chercher une distraction n'en a aucune. Il n'admet pas que la moindre péripétie de la course puisse lui échapper. Il en est qui pour mieux voir ont apporté la bonne petite jumelle de théâtre qui, en grossissant deux fois, supprime la moitié des distances. Les spectateurs du premier rang ont la barrière comme support. Ils ont ainsi l'air de tenter, sur la barre fixe, un rétablissement impossible — un impossible auquel ils paraissent se tenir.

Aux grands soirs, qui sont les trois derniers de la course, les populaires sont comblés. Les retardataires sont debout. Ils trompent la fatigue en manifestant de temps à autre. Et il arrive que leur femme, cédant à la fatigue, décide de s'asseoir malgré toutes objurgations. Si, par imprudence sans doute et étant donnée leur position, il arrive à quelques-uns des spectateurs du rang arrière de faire du pied, elles ont des indignations qui disent leur vertu et leur attachement à leur conjoint. Et elles grignent le contenu de la petite mallette qui assure d'un long séjour dans les régions difficilement accessibles. « Jean, tu veux à boire ? » Mais Jean ne répond pas. Il suit Onésime qui en place un « rayon ».

La grande joie, pour les populaires, c'est le coup du crochet. C'est la demi-heure de

Comment ils les regardent



du Paradis



du virage des secondes



du quartier



de la pelouse

cruauté. Cruauté bon enfant si l'on peut dire. Mais cet étage est sans pitié. Pourtant, quand le militaire Lœw est venu, le cœur des populaires a fait plusieurs tours. Le militaire, c'est un pote, et les 300 pinceaux doivent lui revenir. « Vox populi ». Lœw aura ses trois « livres ». Et pas de discussion. Il les mérite comme Boucheron méritait les 500 francs de Saint-Granier. Et le conseil lui est lancé, formel, de ne pas partager les 300 francs qui doivent améliorer son ordinaire.

Et puis, vers deux heures du matin, la fatigue a raison du plus grand nombre. Le spectateur de la pelouse se dirige, en appréciant les avantages de la ligne droite, vers la grande sortie. Sur les robes aux tissus transparents, sont jetées les fourrures que les loges abritèrent. Les soigneurs en sont, comme les coureurs, à leurs dernières réactions. Les resquilleurs estiment en avoir eu pour l'argent qu'ils auraient dû donner. Les tribunes prennent l'aspect qu'elles ont aux jours de maigre affluence. Et, de là-haut, discutant toujours, descendent des grappes de spectateurs qui ont raté volontairement le métro et qui pensent à prendre le café arrosé au comptoir des cinq ou six établissements pour lesquels, cette année, les Six-Jours préparent les six mois de la future Exposition.

René Bierre.

les 6 Jours DE PRINTEMPS les 6 Jours DE PRINTEMPS les 6 Jours

DANS les courses de Six Jours, il y a les coureurs.

Et puis, aussi, les soigneurs... Les soigneurs appartiennent à une espèce rare et on peut, depuis toujours, les compter sur les doigts. D'ailleurs, on les retrouve dans toutes les capitales où se dispute une « six days ». Ils ont « leurs » hommes. Et ils ne les lâchent qu'à la suite d'une dispute un peu trop violente ; parfois même — c'est heureusement assez rare — après un échange d'uppercuts à la Lou Brouillard.

Les causes des divorces sont les mêmes, en principe : incompatibilité d'humeur. Ainsi, pour cette raison, Piet van Kempen a-t-il perdu tous ses soigneurs, les uns après les autres.

§ § Pour chaque équipe, il y a un chef-soigneur. Il commande le mécanicien et le garçon de courses.

Il soigne ses hommes dont il dirige la course.

Dans son petit secteur, c'est le patron, et nous allons vous présenter quelques-uns de ces oiseaux rares en liberté.

Et en toute liberté...

§ § Par qui commencer ? Renard ou Fusti, Leemans ou Guerlache, Gattier ou Beeckman ?

Allons-y pour Renard.

Ça va si bien avec « écureuil » !



SIX-JOURS. — Une vue du campement, tandis que les masseurs s'affairent.

Le coin des Soigneurs

ne divulgue pas. Il laisse ce soin à d'autres... à Trignol, par exemple, ce truant d'opérette.

On lui dit : « Bonjour, Papa.

— Bonjour, monsieur, réplique-t-il lorsqu'il est mal luné.

— Comment ça va ?

— Mes coureurs ? Très bien, naturellement...

— Non, pas eux, vous ?

— Moi ? Aucune espèce d'importance... »

Tel est Gattier, qui passe, plein de dignité, au milieu des farces, drôles ou méchantes, sans en faire jamais... ou rarement.

§ § Leemans, c'est Fatty pour les vieux. C'est Hardy pour les jeunes. C'est, à coup sûr, un cent-kilos...

Il dirige Diot et Ignat.

Et il chante :

« J'ai deux Mimile,

Mon p'tit Diot et Ignat,

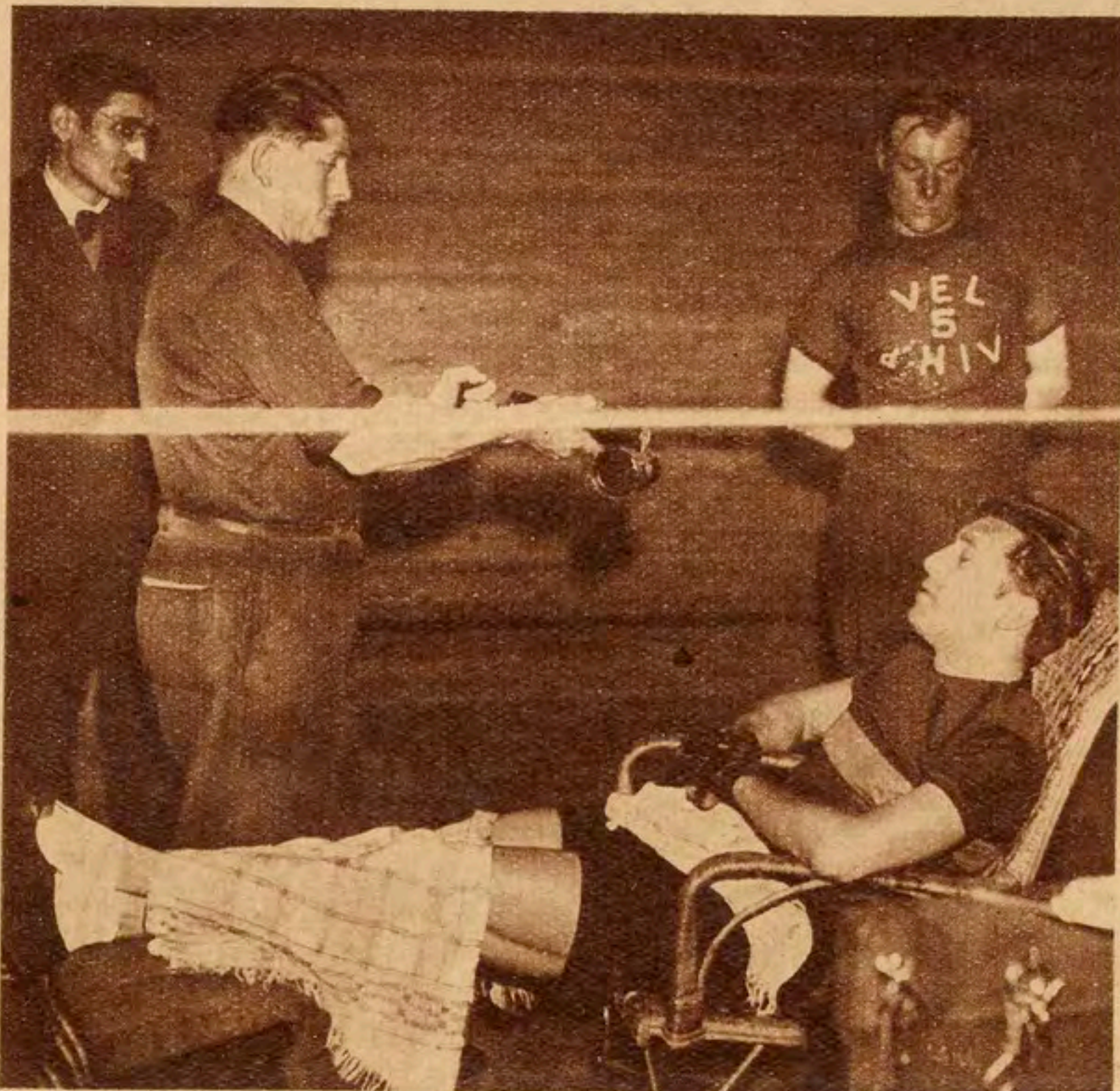
J'ai deux Mimile,

Mon p'tit Diot et « Gnat-Gnat »...

Leemans a commis une erreur dans sa vie. Il a médité du sport. Mais il y est revenu. A tout péché, miséricorde...

§ § Fusti, Italien de Loano, ne connaît que La-pébie.

Il est tout petit, assez mystérieux.



Jean Aerts se fait vaporiser par son soigneur Coutarel.



Fusti règle le réveil précieux qui doit sonner la remise en selle du coureur au repos.



Guerlache, après avoir soigné son équipe, se ravitaille à son tour.



Les deux soigneurs de Dayen. Deux Marseillais qui parlent par gestes.

Eh bien, Renard soigne depuis si longtemps qu'il en est tout voûté. Il a de l'autorité, le courage de ses opinions. On lui parle avec respect. Est-ce parce qu'il porte blouse blanche ? C'est bien possible, après tout ; ça lui donne un air si sérieux...

« Moi, dit Renard, je sais ce que j'ai à faire... » Michel Pecqueur, petit difficile, ne souffle mot, et Renard le dorlote comme un gros pou-pard.

§ § Guerlache a des faux airs de Louis Jouvét. Il joue continuellement aux grandes dames outragées. Il a lié son sort à celui de Pijnburg. Aussi a-t-il soigné, accidentellement, et successivement, tous les équipiers de « Pij » : Van Kempen, Wals, Slaats...

Il est maigre, long, très long...

Belge, Guerlache n'a pas d'accent. Il est Wallon, de Liège, et il en est fier.

Avec lui, pas plus qu'avec Renard, on ne joue au bouchon.

§ § De Gattier, on a fini par oublier le prénom exact. Il est devenu « Papa » pour tout le monde. Papa Gattier...

Ancien coureur, Gattier connaît bien la musique.

« Quand je fais mon boulot, je ne pense plus à rien... », déclare-t-il toujours à ceux qui l'environnent et cherchent à lui faire raconter des histoires. Car Gattier est un fin conteur. Il n'est guère que ses propres mésaventures qu'il

Il a toujours l'air de chercher quelqu'un ou quelque chose.

Lapébie l'aime beaucoup.

Et Fusti le lui rend bien.

§ § Plus mystérieux encore est Beeckman. Il possède une voix de basse des plus curieuses, qu'on n'entend que rarement, car il n'est pas bavard. On l'a toujours vu soigner dans les Six-Jours. Comme le père Torsin, aujourd'hui à la retraite.

« Attention, v'là Beeckman... »

On s'en méfie.

Il a plus d'un tour dans son sac.

Et puis, il n'a jamais l'air d'entendre...

C'est un « as » dans son genre.

On le paie le prix fort.

A la surenchère, Schoen s'est montré le plus ardent.

Et Beeckman lui a voué fidélité.

§ § Il y a encore Coutarel, et puis bien d'autres... Coutarel suit Jean Aerts.

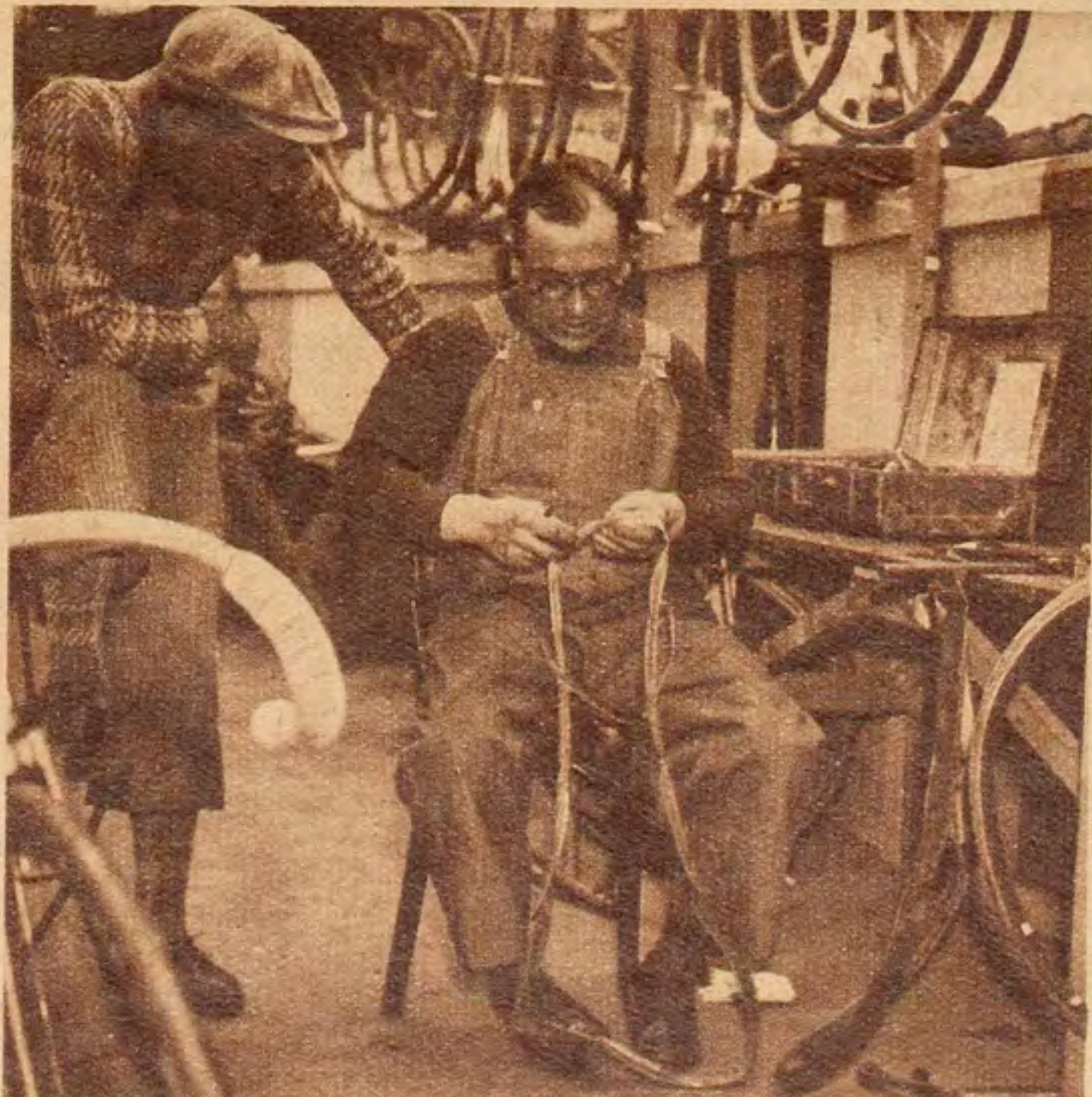
Coutarel s'affaire et Jean Aerts grogne.

Mais, toujours, Coutarel sourit philosophiquement...

Et cette philosophie n'est pas particulière à Coutarel ; tous ses disciples, au fond, sont comme lui. C'est dans le métier. On ne dit jamais rien devant lui, au coureur, mais que ne raconte-t-on pas aux cuisines !...

C'est d'ailleurs toute une autre histoire.

F. L.



Dans un rôle obscur, mais important, un mécanicien panse un boyau.



Deux des plus célèbres soigneurs des Six-Jours, en pleine cordialité, Papa Gattier (à gauche) et Renard.

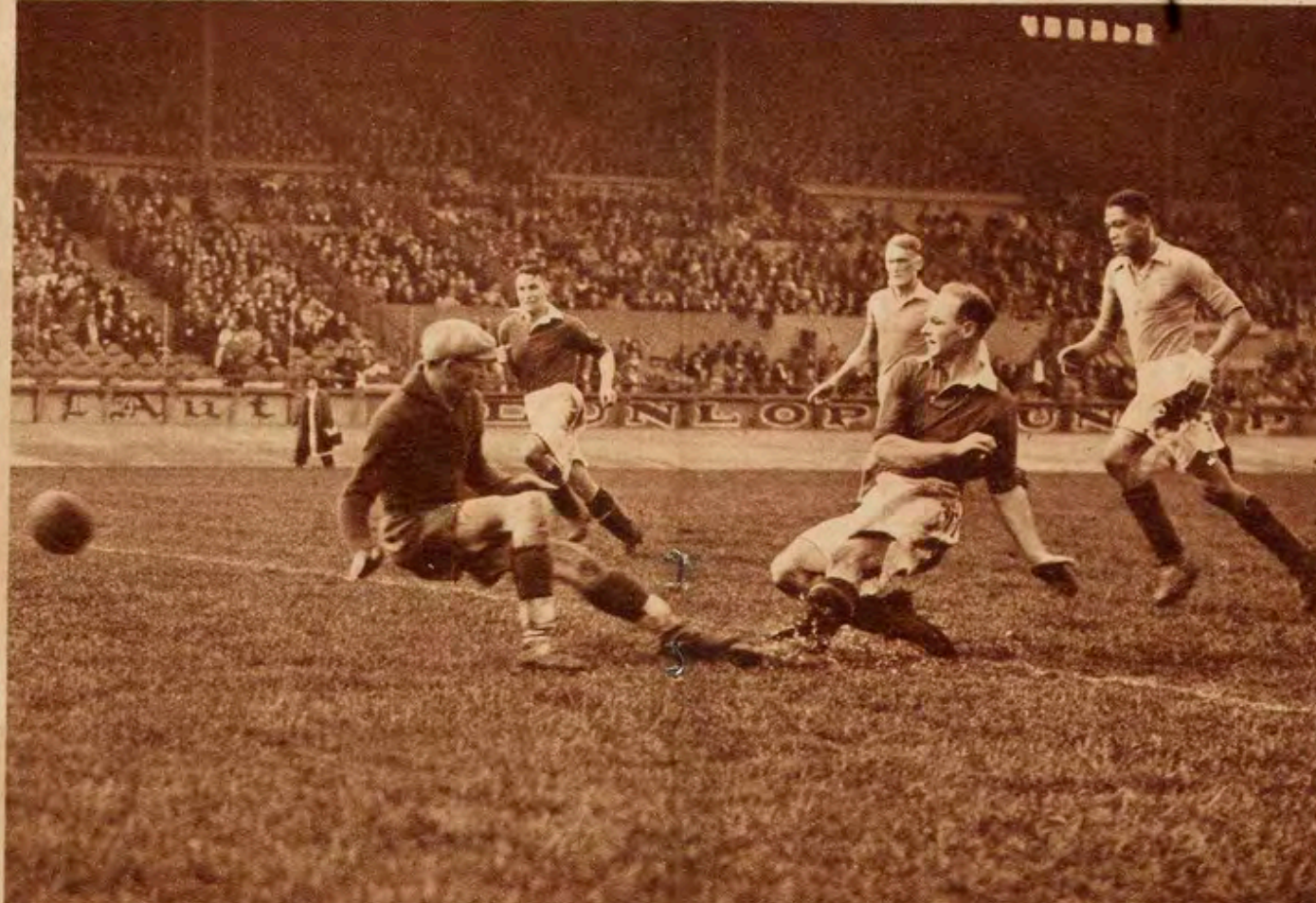


Campement, petite usine où l'on ne chôme pas une minute. Le remontage des roues et la vérification des roulements.

L'athlétique équipe de Charlton a montré à nos Diabes Bleus comment on réalise, au football



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Un parfait blocage de l'excellent goal français Di Lorto devant l'arrière droit Dupuis.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — But ! Le remarquable avant centre de Charlton, Welsch, a trompé notre défense. En vain Di Lorto s'est-il avancé. Trop tard ! De g. à dr. : Di Lorto, Tachman, Bourbotte, Welsch et Diagne.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Di Lorto allait sortir. Mais il stoppe, car le grand Diagne l'a devancé et de la tête il repousse la balle que Tachman convoitait. A leur droite : Welsch et Bourbotte.

Nous n'avons pas eu l'équipe d'Italie. Des considérations purement politiques ont pris le pas sur le sport pur, et nos adversaires du 11 avril, en dépit des protestations de la Fédération Française de Football, sont restés chez eux.

Nous n'avons pas eu les vainqueurs de la deuxième Coupe du Monde, mais, très sincèrement, avons-nous perdu au change ? Du point de vue football pur, je ne le pense pas.

Assurément, la rencontre Diabes Bleus-Charlton n'a pas eu la même allure qu'un match de nation à nation. Il lui a manqué cet élément passionné qui fait chaque athlète se surpasser parce que l'honneur d'un drapeau est en jeu.

Mais ceci noté reconnaissons, très loyalement, qu'une partie de football entre un grand club britannique et une sélection de France qui continue à très mal pratiquer le système de jeu en WM, et à ne pas comprendre que le salut, pour elle, est le déplacement de jeu, la longue passe, non le dribble et la courte passe.

A cet égard, Charlton a donné à nos sélectionnés une splendide démonstration de football efficace. Pour lui, pas de fioritures, pas de dribbles inutiles. En trois passes et grâce à un subtil démarquage, le jeu passe de sa surface de réparation aux buts adverses. Individuellement ses hommes sont moins « vites » peut-être, mais c'est la balle qui est rapide. Ainsi, en quelques secondes et, semble-t-il, sans efforts exagérés, l'équipe passe du rôle d'assailie à celui d'attaquant.

La valeur de ce football est évidente. A telles enseignes que c'est aux moments où l'équipe de France imite ses adversaires et renonce aux passes courtes, qu'elle fut très dangereuse et marqua ses deux buts.

Les deux formations s'étaient alignées dans la formation suivante :

Charlton : Bartram ; Turner et Shreede ; Jobling (cap.), Oakes et Ford ; Tachman, Robinson, Welsch, Boulter et Hobbs.

Diabes bleus : Di Lorto ; Dupuis et Diagne ; Bastien, Bourbotte et Gabrillargues ; Lauri, Ignace, Courtois (cap.), Fructuoso et Veinante.

Début de partie à l'avantage des visiteurs qui trouvent aisément leur assiette et manœuvrent bien. Si bien qu'à la 13^e minute, sur centre de Tachman, Hobbs, complètement démarqué reprend le cuir de la tête et ouvre le score.

La domination des visiteurs se poursuit. L'équipe de Charlton, très athlétique, très sûre d'elle, fort habile manœuvrière, domine la situation et obtient un second but par un shot plongeant de son inter droit Robinson.

On est à la 27^e minute. Malgré le handicap de deux buts, il est de toute évidence que les Diabes Bleus ont maintenant trouvé leur assiette. Ils le démontrent très rapidement, puisque, une minute plus tard, lancé par Fructuoso, Veinante, d'un beau shot à ras de terre, loge la balle dans les filets de Turner.

L'équipe française marche du reste de mieux en mieux. A elle l'initiative des opérations. Jusqu'à ce que, à une minute de la mi-temps, après une splendide action de Courtois et une passe en retrait, Fructuoso égalise la marque.

Deux à deux au repos, tout est pour le mieux. D'autant plus qu'à la reprise, l'équipe au maillot bleu prend franchement la direction du match et domine longuement sa rivale.

Comment Courtois, Veinante, Fructuoso ne parviennent-ils pas à concrétiser cet avantage ? Parce que les dieux ne sont pas pour eux, dira-t-on. « Parce que vos hommes manquent de punch », affirmera après le match Jimmy Seed, ancien international anglais de grande classe et manager de Charlton.

Une demi-heure se passe ainsi, les Diabes Bleus donnant les plus fermes espoirs à la foule, mais ne réalisant pas.

Mais venons au fait, au match que l'arbitre luxembourgeois Hamus dirigea de façon très honorable, et dont l'intérêt ne faiblit jamais.

Il a très clairement démontré les défauts de notre actuelle équipe de France qui continue à très mal pratiquer le système de jeu en WM, et à ne pas comprendre que le salut, pour elle, est le déplacement de jeu, la longue passe, non le dribble et la courte passe.

A cet égard, Charlton a donné à nos sélectionnés une splendide démonstration de football efficace. Pour lui, pas de fioritures, pas de dribbles inutiles. En trois passes et grâce à un subtil démarquage, le jeu passe de sa surface de réparation aux buts adverses. Individuellement ses hommes sont moins « vites » peut-être, mais c'est la balle qui est rapide. Ainsi, en quelques secondes et, semble-t-il, sans efforts exagérés, l'équipe passe du rôle d'assailie à celui d'attaquant.

La valeur de ce football est évidente. A telles enseignes que c'est aux moments où l'équipe de France imite ses adversaires et renonce aux passes courtes, qu'elle fut très dangereuse et marqua ses deux buts.

Les deux formations s'étaient alignées dans la formation suivante :

Charlton : Bartram ; Turner et Shreede ; Jobling (cap.), Oakes et Ford ; Tachman, Robinson, Welsch, Boulter et Hobbs.

Diabes bleus : Di Lorto ; Dupuis et Diagne ; Bastien, Bourbotte et Gabrillargues ; Lauri, Ignace, Courtois (cap.), Fructuoso et Veinante.

Début de partie à l'avantage des visiteurs qui trouvent aisément leur assiette et manœuvrent bien. Si bien qu'à la 13^e minute, sur centre de Tachman, Hobbs, complètement démarqué reprend le cuir de la tête et ouvre le score.

La domination des visiteurs se poursuit. L'équipe de Charlton, très athlétique, très sûre d'elle, fort habile manœuvrière, domine la situation et obtient un second but par un shot plongeant de son inter droit Robinson.

On est à la 27^e minute. Malgré le handicap de deux buts, il est de toute évidence que les Diabes Bleus ont maintenant trouvé leur assiette. Ils le démontrent très rapidement, puisque, une minute plus tard, lancé par Fructuoso, Veinante, d'un beau shot à ras de terre, loge la balle dans les filets de Turner.

L'équipe française marche du reste de mieux en mieux. A elle l'initiative des opérations. Jusqu'à ce que, à une minute de la mi-temps, après une splendide action de Courtois et une passe en retrait, Fructuoso égalise la marque.

Deux à deux au repos, tout est pour le mieux. D'autant plus qu'à la reprise, l'équipe au maillot bleu prend franchement la direction du match et domine longuement sa rivale.

Comment Courtois, Veinante, Fructuoso ne parviennent-ils pas à concrétiser cet avantage ? Parce que les dieux ne sont pas pour eux, dira-t-on. « Parce que vos hommes manquent de punch », affirmera après le match Jimmy Seed, ancien international anglais de grande classe et manager de Charlton.

Une demi-heure se passe ainsi, les Diabes Bleus donnant les plus fermes espoirs à la foule, mais ne réalisant pas.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Sur corner, Di Lorto se saisit de la balle, cependant que Dupuis, replié, garde les buts et que Bourbotte tient en respect l'avant centre Welsch.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Un moment critique pour le camp anglais. Ignace saute au milieu d'un groupe de trois joueurs. Il est bien seul, Ignace, et n'arrivera à rien.

Après quoi un ordre vient de la touche : que les demis se replient et songent désormais à défendre. La consigne est appliquée. Les visiteurs profitent de l'aubaine, reprennent la direction des opérations, attaquent et, en 12 minutes, pas plus — de la 32^e à la 44^e — marquent trois buts par l'intermédiaire de leur habile avant centre Welsch (2) et de leur ailier droit Tachman.

Que conclure ? Que Charlton est une grande équipe. Que Hobbs est un artiste du ballon. Que Turner et Oakes sont d'implacables défenseurs. Que Di Lorto, Diagne et Courtois ont fourni un très bon match. Que Veinante et Lauri auraient mérité d'être plus souvent mis à contribution et mieux servis qu'ils ne le furent.

Que tant que nous n'aurons pas des demis capables de servir leurs avants par de longues passes aux ailes et des intèrs qui saignent déplacer le jeu — je dis cela bien que Fructuoso ait été l'une des vedettes de la seconde mi-temps — nous ne devons pas espérer posséder une grande équipe de France.

Brillant match nul de notre équipe de France amateurs devant le onze de Tchécoslovaquie, à Tours ! Défaite de la Sélection métropolitaine envoyée à Casablanca et que les représentants du Maroc ont battue en vitesse ! Enfin, victoire — sans qu'elle ait dû jouer — de notre équipe de France militaire dans le Tournoi triangulaire interallié. Car si la Belgique a battu l'Angleterre à Bruxelles, elle est à égalité de points au classement avec nous, et le goal average nous est favorable !

Ainsi se complète le bilan international de la journée.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.

Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Un bel arrêt en hauteur du goal anglais Bartram qui stoppe ici du bout des doigts un long shot de Courtois.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Deux avants anglais luttent énergiquement pour la balle tout en se gênant d'ailleurs. L'avant centre Welsch, malgré l'opposition de Bourbotte, gagne la partie. De g. à dr. : Fructuoso, Gabrillargues, Robinson, Welsch, Bourbotte, Boulter, Bastien, Diagne.



PARC DES PRINCES : Sélection Française-Charlton A.C. (25). — Encore une belle envoi de Di Lorto qui souffle la balle à Tachman. A g. : Diagne.



« Oui, les Alpes sont terribles !... »

Les Alpes ? Les coureurs cyclistes en discutent, non sans raison, avec une grande frayeur : ceux qui les connaissent pour y avoir souffert ; ceux qui les ignorent pour en avoir entendu parler par leurs aînés. Les Alpes sont plus déprimantes que les Pyrénées. Le sol en est plus mauvais ; le décor, plus sauvage que dans les Pyrénées, désespère l'homme assailli par la défaillance. Partout, le roc... La pierre, ici, le ciel, là-haut... Ici et là, quelques prairies... Et avec ça, le soleil ! Un soleil ardent qui mord les chairs, une chaleur étouffante... Oui, les Alpes sont terribles ! Mais on peut, on doit les vaincre ; il n'est pas de difficulté insurmontable ; il faut du courage, beaucoup de courage, d'autant plus que dans le sens actuel du Tour de France, la course s'y joue généralement.

Lorsque les coureurs repasseront en premier lieu dans les Pyrénées, c'est là que le sort du maillot jaune sera de nouveau réglé, mais je m'empresse d'ajouter qu'une victoire n'est, malgré tout, définitivement acquise que le poteau franchi.

En principe, le futur vainqueur du Tour doit se montrer dans les Alpes ; même s'il n'est pas premier, il occupera une place importante au classement général à la sortie des Alpes, place qui pourra lui laisser l'espoir de s'octroyer l'épreuve.

Le Galibier

Comme je l'ai déjà dit, il faut aborder la montagne avec un minimum de retard sur le leader, surtout si celui-ci est un grimpeur.

Le col du Galibier est la grosse difficulté des Alpes. Malheureusement, le Galibier, malgré sa

hauteur, ne permet pas toujours de faire « la décision ». En effet, l'arrivée de l'étape est trop éloignée du sommet du col et la descente abrupte du Galibier permet à un homme lâché durant l'ascension, et qui a franchi la falaise du col géant avec six, sept, huit et même neuf minutes de retard, d'être au sprint à l'arrivée à Grenoble.

Une tactique

Comment expliquer ce phénomène ? C'est fort simple.

Le coureur qui aura monté le col sans s'employer à fond, comme ses camarades qui lui auront pris de nombreuses minutes en donnant le meilleur d'eux-mêmes, arrivera très frais au sommet, ce qui lui permettra de dégringoler dans la vallée avec assurance, son état de fraîcheur lui conservant tous ses réflexes.

Je ne sais si tous les lecteurs de *Match* ont déjà vu des hommes du Tour de France descendre les cols, mais il en est certainement quelques-uns qui, passant leurs vacances en montagne, ont été témoins des prouesses des Leducq, Speicher, et autres spécialistes.

Quel coup d'œil il faut avoir, lorsqu'on aborde, à soixante à l'heure, une longue ligne droite pour éviter les pierres, les trous, le sable où l'on dérape si facilement, tenir dans les virages en « épingle à cheveux », se méfier des voitures mal rangées en bordure du ravin, du spectateur enthousiaste qu'on

frôle, que sais-je encore ! Et un grimpeur qui pendant l'ascension n'est pas capable de jouer les Speicher, l'en ai fait l'expérience...

Au surplus, dans la plaine, le « descendeur » aura



« Vainqueur au sprint à Marseille, en 1933, Speicher devenait leader de la course, et il allait gagner le Tour... »



« En juillet dernier, c'est le Hollandais Middelkamp qui a fini premier à Grenoble. »

L'Art de Courir

PAR Tour. magne

Champion du monde Deux fois vainqueur du Tour de France

encore plus de force, plus de souplesse aussi, que le grimpeur. De cette manière, le coureur qui aura été économe de ses forces dans la montée sera, non seulement capable de recoller avant Grenoble, mais encore il arrivera certainement moins déprimé que le leader du Galibier. Et je n'entreprendrai pas d'appuyer ma thèse sur des exemples nombreux. Je me contenterai simplement de rappeler qu'en juillet dernier, c'est le Hollandais Middelkamp qui a fini premier au sprint à Grenoble, battant Archambaud, Level, Berty, Mathias Clemens, Gosmat, Sylvère Maes, Pierre Clemens, Berrendero, Esquerra, Vervaecke et... moi-même... Un enfant du pays des tulipes... En haut du Galibier, il était à neuf minutes cinquante secondes d'Esquerra. Et moi-même j'étais à... treize minutes de l'Espagnol. Nous nous sommes pourtant tous retrouvés en cours de route...

Ai-je besoin d'insister ?

La fin des Alpes

Le Galibier franchi, on n'en a pas fini avec les Alpes.

Il reste encore une étape très dure : Grenoble-Briançon, qui peut modifier encore le classement général. Il en est de même de l'étape Briançon-Digne, assez pénible pour amener d'autres « chambardements ». Sur cette tranche du parcours, il s'agit de ne pas se laisser trop distancer, la fatigue des trois cols, l'Izoard, Vars et Allos, se faisant durement sentir ; et l'homme lâché dans l'Izoard aura beaucoup de peine à revenir, les cols se succédant. Néanmoins, cette tâche, pour difficile qu'elle soit, n'est pas tout à fait impossible, à la condition, toutefois, que l'écart à Guillestre, puis à Barcelonnette, ne soit pas trop grand.

Et puis tout dépend souvent des circonstances pour un coureur lâché. Pour peu que les hommes passés en haut d'Allos avant lui soient espacés, étant du même coup obligés de rouler solitairement dans la descente et dans la plaine, la situation n'est pas désespérée. Mais si les leaders sont groupés, il ne faut pas espérer leur reprendre une dizaine de minutes comme d'Évian à Grenoble.

Sospel, le col de Braus

Passons les Alpes... Passons Digne, passons Nice, où la journée de repos, généralement prévue au cours des années dernières, fut toujours si bien accueillie. C'est qu'une étape pénible attend les « Tours de France » lorsqu'ils touchent Nice : celle de la boucle de Sospel. Depuis deux ou trois ans, elle a pu paraître relativement facile, car il a plu chaque fois et la boucle de Sospel n'est pénible que par une température normale pour la Côte d'Azur : la chaleur de juillet en bordure de la Méditerranée, le soleil du Midi...

Dans le col de Braus, lorsqu'il fait beau, on « cuit littéralement » ; or, l'effort est déjà bien assez violent par lui-même...

Aussi je demande à mes jeunes camarades coureurs d'être particulièrement attentifs dans la boucle de Sospel. Pas d'effort violent sous le soleil, mais pas de trop grande réserve non plus. Il faut s'inspirer des événements, là plus que partout ailleurs. Je n'ai rien d'autre à ajouter au sujet de la boucle de Sospel, que j'ai toujours abordée, quant à moi, avec méfiance.

Jusqu'aux Pyrénées...

Le long de la mer, dont les flots bleus nous donnent parfois des pensées nostalgiques, on rallie ensuite les Pyrénées.

Tranche de parcours qui ne présente aucun intérêt, ai-je entendu dire parfois. Cela ressemble aux heures du matin au Vel' d'Hiv', pendant les Six-Jours. On peut toujours le dire...

A la vérité, de Cannes à Perpignan, la course peut parfaitement se jouer, comme ça été le cas pour Speicher. Rappelez-vous...

Supérieur dans Sospel, Archambaud, gagnant l'étape, venait de reprendre le maillot jaune au regrette Georges Lemaire. Le Belge avait perdu du temps dans Braus. Le soleil chauffait, il est vrai, et beaucoup en souffrirent. Speicher était alors à trois minutes trente d'Archambaud, troisième au classement général. Avant-il le droit d'attaquer Archambaud ? Sans doute Speicher n'était pas loin... Et lorsqu'il vit s'enfuir Bernard, durant la traversée d'Hyères, Georges partit avec lui et Brugère, et Level. Moi-même, je fis l'effort pour me joindre aux fuyards. J'avais senti qu'ils réussiraient. Et nous avons tenu... Au col de l'Ange, Brugère fut lâché sur crevasion ; un peu plus loin, ma chaîne sauta et, la mort dans l'âme, je voyais partir vers Marseille, Speicher, Level et Bernard. Vainqueur au sprint, Speicher devenait leader de la course

Le Tour de France



« Après la montagne, le peloton reste compact... »

C'était du beau travail ! Et il allait gagner le Tour... Les hommes battus sur un rail. Demuyssère, qui poussait comme un sauvage, ne s'aperçut de rien. Reby, gêné par ma chute, avait perdu une centaine de mètres. Il m'avait vu tomber et il voulait rejoindre Demuyssère avant que je me ressaisisse. Les voyez-vous tous deux se relayant et fonçant à cinquante à l'heure, alors que j'étais seul, étourdi par ma chute ? J'ai gardé mon sang-froid. Je ne me suis pas affolé. Au lieu de prendre le ciel à témoin de mon infortune et de gémir sur mon sort, j'ai sauté en voltige sur mon vélo qui était intact. J'avais deux cents mètres de retard ; en un éclair, je compris que si je ne rattrapais pas Reby avant qu'il retrouvât le sillage de Demuyssère, j'étais perdu. J'ai donné le meilleur de moi-même et j'ai recollé à la roue de Reby en même temps qu'il rejoignait Demuyssère.

En retrouvant Reby, je vacillais sur mon vélo ; je ne voyais plus mes deux adversaires que dans un brouillard.

Dire l'effet qu'a fait mon retour sur Reby... Il était absolument sidéré. Il ne pensait plus me retrouver avant les bains...

Les Pyrénées

Lorsqu'on atteint Perpignan, ce sont les Pyrénées qui se dressent sur notre route. Tournant le dos à la Méditerranée, nous avons l'Espagne à gauche, la France à droite, et devant nous, légèrement à gauche, les Pyrénées.

A ce moment, les coureurs ont déjà avalé près de trois mille kilomètres : un assez joli ruban de route... Mais les Pyrénées en plusieurs étapes n'ont plus présenté, au cours des dernières années, les difficultés d'autrefois, tout en restant cependant très dures.

Les écarts qu'on enregistre, dans les deux étapes pyrénéennes rétablies, entre les leaders du classement général, sont minimes de Perpignan à Luchon, parce que les hommes se surveillent et que les cols ne sont pas assez nombreux pour favoriser les échappées de grande envergure.

Il se produit généralement un phénomène curieux. Les concurrents du Tour ont eu tout le temps de se connaître, de prendre contact dans les Alpes, et « chaque homme marque son homme », chaque concurrent en vue épingle étroitement son adversaire direct le plus dangereux. De sorte qu'il devient extrêmement difficile de tenter quelque chose, car dès qu'un coureur se détache, immédiatement un autre concurrent le suit comme son ombre.

Et pour se défaire d'une aussi étroite pression, ce n'est vraiment pas facile, j'en ai souvent fait l'expérience.

La première étape pyrénéenne se court donc sans grand dommage pour les leaders, à moins de malchance quelconque ou de circonstances de course exceptionnelles : attaque imprévue dans le col de Prades, par exemple ; les cols sont trop espacés les uns des autres pour qu'il se produise des changements notables. On peut recoller dans les descentes ou sur le plat. C'est un peu l'histoire du Galibier.

On ne saurait en dire exactement autant pour la seconde étape pyrénéenne. Cette dernière, en effet, est vraiment dure, même pour des hommes « rodés », habitués à l'effort depuis vingt jours. Dans cette étape, on enregistre de notables écarts et un homme bien placé au classement général peut, s'il est en bonne forme, reprendre la tête de la course. Mais, pour réussir, il faut être en condition physique parfaite et surclasser ses adversaires ce jour-là. Dans ces conditions seulement un parfait grimpeur a le droit de prétendre, au départ de Luchon, à la première place du classement général.

J'ai tout fait, encore, en juillet dernier, pour prendre Sylvère Maes en défaut, de Luchon à Pau, avec la complicité de cols que je connais bien. Malheureusement, j'ai crevé dans la descente de Peyresourde. Et Sylvère Maes et Félicien Vervaecke ne m'ont pas attendu...

Pouvais-je réussir sans cette crevasion ? Je ne sais ! Mais j'avais bien préparé ma petite affaire. Hélas ! dans le Tour comme ailleurs, l'homme propose, les événements disposent.

De Pau à Paris

Après les Pyrénées, c'est le voyage Pau-Paris. Trop de gens prétendent que le Tour est fini à Pau, qu'il n'y a plus de course. Rien n'est moins exact...

Je sais, le peloton est compact, mais il est bien difficile à désagréger. Tous ceux qui restent en course sont vraiment les meilleurs ; la sélection a été faite avant Pau, et toutes les non-valeurs éliminées.

Au surplus, tous les hommes restent groupés autour de leurs leaders respectifs. Le porteur du maillot jaune, notamment, est alors puissamment aidé par tous ses coéquipiers ; à ce moment-là, ils ont enfin compris que si le leader d'une équipe a une chance de vaincre, cette même équipe a une chance sérieuse de réaliser un bénéfice important. Dommage que ce point de vue, souvent, l'emporte sur celui de la camaraderie !



En 1931, je suis resté seul à lutter contre Demuyssère et Reby...

Tout ceci n'implique pas que le futur vainqueur puisse, de Pau à Paris, dormir sur ses deux oreilles. Au contraire ! Et c'est même dans cette partie relativement facile qu'on connaît peut-être le plus d'anxiété. Le leader, croyez-le bien, n'est vraiment tranquille qu'une fois bouclé le dernier tour de piste du Parc des Princes. Car la course existe bien toujours, et la course, c'est l'incertain... Que de catastrophes à craindre ! Passages à niveau fermés, échappées inattendues, crevaisions de coéquipiers qui vous laissent seul pour vous défendre contre des adversaires alors décidés et qui ne se font pas faute de démarrer...

Retour en arrière...

Témoin, en 1931, cette fameuse passe d'armes où je suis resté seul à lutter contre Demuyssère et Reby. J'ai été à deux doigts de perdre mon maillot jaune... Et si je ne l'ai pas perdu, c'est parce que j'ai eu la chance de tomber sur deux hommes qui ont adopté la même tactique : vouloir m'écœurer en menant un train infernal.

Dans un cas semblable, une seule méthode s'impose : surveiller l'homme qui vous menace le plus au classement général.

C'est ce que je fis dans cette mémorable étape Charleville-Malo-les-Bains, et je ne lâchai pas d'un pneu Demuyssère, qui ne comptait qu'une dizaine de minutes de retard alors que Reby était loin. Celui-là, je pouvais le laisser s'enfuir...

Des camarades, futurs vainqueurs de Tours de France, peuvent se trouver dans mon cas. Qu'ils ne s'usent pas en efforts inutiles ! Un homme à suivre, à entraîner même à sa suite, c'est bien ; deux coureurs à arrêter, c'est trop... Et si j'ai tenu

à faire ce retour en arrière, qui me rappelle l'un des moments les plus pénibles de ma vie de coureur, c'est uniquement pour montrer que le Tour n'est jamais fini.

Mise au point

A la suite de cette étape, j'ai été violemment attaqué. On a prétendu qu'il y avait eu une combinaison entre mes adversaires et moi. Je puis certifier sur mon honneur qu'il n'y a pas eu la moindre entente. On m'a dit : « Pour le remercier, vous avez laissé gagner l'étape à Reby... » Plaisanterie... Si j'avais été moins bon, je n'aurais pas essuyé ces critiques injustifiées ; mais Reby a pleuré dans mon gilet avant la fin de l'étape. « Je n'ai jamais rien gagné », me disait-il. J'ai cédé. J'ai été jeune coureur aussi. Et puis, Reby, cela m'importait peu, mais je ne voulais pas que Demuyssère me batte, à aucun prix. Par contre, je n'avais pas de raisons particulières, au fond, d'empêcher Reby de passer en vainqueur la ligne d'arrivée, et j'ai cédé à un mouvement de générosité compréhensible d'ailleurs. J'étais si heureux, je gardais mon maillot jaune !...

Mais je reviens à Demuyssère, à Reby et à moi-même. Nous n'avons rien à nous reprocher. Me croyez-vous capable de souffrir le martyre au cours de cette infernale bataille sur les pavés du Nord, alors que j'étais leader, pour l'unique plaisir de faire une combinaison ? C'est de l'enfantillage ! Et les critiques belges comme les critiques français ont eu tort, à l'époque, d'aller chercher la bête noire. Elle n'était qu'imaginaire...

Un rien, un rail...

Ce jour-là, j'ai bien failli perdre mon maillot sur une simple chute sur un rail. Demuyssère, qui poussait comme un sauvage, ne s'aperçut de rien. Reby, gêné par ma chute, avait perdu une centaine de mètres. Il m'avait vu tomber et il voulait rejoindre Demuyssère avant que je me ressaisisse. Les voyez-vous tous deux se relayant et fonçant à cinquante à l'heure, alors que j'étais seul, étourdi par ma chute ? J'ai gardé mon sang-froid. Je ne me suis pas affolé. Au lieu de prendre le ciel à témoin de mon infortune et de gémir sur mon sort, j'ai sauté en voltige sur mon vélo qui était intact. J'avais deux cents mètres de retard ; en un éclair, je compris que si je ne rattrapais pas Reby avant qu'il retrouvât le sillage de Demuyssère, j'étais perdu. J'ai donné le meilleur de moi-même et j'ai recollé à la roue de Reby en même temps qu'il rejoignait Demuyssère.

En retrouvant Reby, je vacillais sur mon vélo ; je ne voyais plus mes deux adversaires que dans un brouillard.

Dire l'effet qu'a fait mon retour sur Reby... Il était absolument sidéré. Il ne pensait plus me retrouver avant les bains...

Comme vous le voyez, amis lecteurs, il ne faut pas perdre son sang-froid, il faut rester calme en toutes circonstances ; il faut aussi profiter de l'ascendant que l'on peut avoir sur ses adversaires. Ainsi, me voyant mener presque aussitôt, Reby et Demuyssère étaient à ce point étonnés qu'ils n'ont même pas songé à repartir...

Et qui sait si j'aurais pu répondre à ce nouvel effort ?

Ne jamais se décourager, ne pas jeter la manche après la cognée, rester maître de ses nerfs, ça encore c'est l'Art de courir le Tour de France.

(A suivre.) A. M.

(Adapté par Félix LEVITAN.)
Copyright 1937 by « Match », Antonin Magne et Félix Levitan.)

(Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)



« Demuyssère poussait comme un sauvage... »

LE MARTYROLOGE INEVITABLE

ANDRÉ RAYNAUD s'est tué. On a rendu hommage à ses qualités, à ses vertus. Son souvenir reste dans la mémoire de quelques fidèles. Mais pour tous, il demeurera un exemple de droiture et de loyauté.

Sa disparition tragique devait provoquer des discussions sur les dangers que présente la course derrière moto. On a émis des opinions sur les moyens possibles de réduire ces dangers. Et puis tout s'est calmé. Les coureurs savent fort bien ce qu'ils ont à faire, connaissent admirablement les précautions à prendre. Il n'est rien à leur apprendre. Il n'y a qu'eux qui puissent savoir. Le danger est partout, invisible et imprévisible. Il n'est pas un stayer qui n'en ait été, quelque jour, victime. Comme le jockey d'obstacles, qui demeure téméraire tant qu'une chute sérieuse ne l'a pas amené à une prudence qui, parfois, devient excessive, le stayer arrive à une méfiance qui le fait négliger aucune précaution pour éviter l'accident redoutable. La fatalité intervient, qui règle les destinées.

Le martyrologe des stayers est évidemment triste à examiner. Mais il fait apparaître aussi que les accidents mortels furent infiniment plus nombreux avant la guerre que depuis la fin de la grande tourmente. De 1901, date de la mort de Johnny Nelson à New-York, à 1914, année de l'accident mortel dont fut victime Van Nek à Leipzig, on compte 18 victimes. De 1917 à 1937, cinq stayers se tuèrent en piste. C'est bien la preuve que les stayers ont multiplié les précautions ; c'est aussi la démonstration qu'il était nécessaire d'édicter un règlement sévère qui limiterait les vitesses en imposant un costume aux entraîneurs, une distance pour l'éloignement du rouleau, des mesures pour les dimensions des cadres des vélos. Ce fut fait après la guerre. Les résultats de cette réglementation sont probants.

Il faut dire encore que les accidents furent beaucoup plus nombreux en Amérique et en Allemagne qu'en France. Brecy, Leander, Daragon, Ganay se tuèrent à Paris ; dix stayers se tuèrent sur les pistes allemandes. En Belgique, deux accidents furent enregistrés depuis la création des courses de demi-fond : Charles Verbist se tua à Bruxelles ; André Raynaud devait se tuer à Anvers. Mais on courut dans l'ensemble beaucoup moins souvent sur les vélodromes belges que sur les vélodromes français.

Peut-on ajouter aux mesures de protection qui ont été prises par les fédérations et qui eurent des résultats utiles ? Nous ne le croyons pas. La course derrière petites motos a fait les coureurs approcher si près des vitesses fournies derrière grosses motos, que le demi-fond serait bien en péril si l'on tentait de prendre des dispositions qui tendraient fatalement à réduire les vitesses possibles. Et l'attrait du demi-fond, pour le public, c'est précisément le bruit des gros moteurs, la vitesse que peuvent atteindre les coureurs, et un peu le danger — le danger qu'ils courent...

René Bierre.

Basket Ball

APRÈS un départ mouvementé (on sait qu'au tout dernier moment la sélection française faillit rester sur le quai de la gare de Lyon) nos représentants ont effectué un excellent voyage pour recevoir à Rome un très chaleureux accueil.

Le match qui opposait notre sélection à l'équipe universitaire italienne fut joué devant un nombreux public. Désorganisés par l'application des règles nouvelles auxquelles ils sont encore peu habitués, nos joueurs furent nettement dominés au début. Les Italiens totalisèrent déjà 8 paniers lorsque nos joueurs ouvrirent la marque. L'équipe française atteignit le repos avec 9 points contre 24 en faveur des Italiens.

La seconde mi-temps permit aux Français de démontrer toute leur valeur ; ils totalisèrent 26 points alors que les Italiens ne parvenaient à en marquer que 20.

Finalement, la sélection italienne triompha par 44 points à 35. L'équipe française doit sa défaite à la mise au point des premières minutes de jeu. C'est une expérience qui doit porter ses fruits pour les prochaines compétitions internationales.

Nos joueurs sauront maintenant comment les arbitres interprètent les textes !

Robert Ménager.

Yachting

VICTOIRE absolue, écrasante, du matériel. Telle est la leçon que l'on doit tirer du meeting de hors bord de Monaco. La classe des pilotes, leur virtuosité, leur tactique, rien n'y fit. La machine surclassa l'homme. Et c'est justice, puisque cette épreuve, organisée par le Yacht Moto Club de Monaco, qui peut être comparée aux grandes courses automobiles, est bien avant tout une épreuve « mécanique ». Enfin, victoire française, puisque les deux Coupes furent remportées par Léon Rousset et de Polignac.

En classe C (500 cm³), la lutte fut extrêmement serrée. Vainqueur des deux premières manches, Rousset, du Yacht Moto Club Français, triompha au classement général. Ce fut bien la victoire de la régularité et du moteur. Enfin, fait inouï dans les annales du motonautisme français, on vit dans la dernière épreuve, en classe C, un effet de tactique d'équipe de la part de Mayet et de Xemay, qui obligèrent les Italiens à virer à l'extérieur, facilitant ainsi la tâche de Rousset. Les Italiens Mora et Roveda, victimes d'ennuis mécaniques, ne purent donner leur mesure.

En classe X (1.000 cm³), la première manche revint à l'Italien Casalini devant Barrère. L'équipe Jean Dupuy, victime d'ennuis mécaniques, ne termina pas cette épreuve. Dans la seconde manche, Casalini ne prit pas le départ et Barrère eut son hélice enlevée par une bouée. La victoire revint alors à Jean Dupuy et de Polignac prit la tête du classement général. C'était une victoire assurée pour la France dans la troisième manche et un nouveau triomphe du matériel.

R. Lapeyre.

ABONNEMENTS

PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE

1 an : 38 fr. — 6 mois : 20 fr. — 3 mois : 11 fr.

A Wierinckx, le Morbihan



① CIRCUIT DU MORBIHAN. — Les coureurs passent à Quimper sous la conduite d'un gars du pays : Cloarec.



② Après s'être échappés, Wierinckx, Brackeveldt, Yvon Marie, Buttafocchi, Lemarié, Tanneveau et Rinaldi franchissent le pont d'Audierne.



③ Le gros peloton, à Douarnenez, lancé à la poursuite des fuyards.



④ A la sortie de Châteaulin, Tanneveau mène bon train, précédant Buttafocchi, Lemarié, Rinaldi, Wierinckx et Brackeveldt.



⑤ L'arrivée de la première étape à Quimper, Wierinckx bat Lemarié au sprint.



⑥ Le Belge Vlaemynck gagne, détaché à Lorient, la seconde étape du Morbihan. (Par belino.)

SUR les routes du Morbihan, Robert Wierinckx vient de confirmer sa brillante condition physique et de justifier sa sélection au sein de l'équipe belge du Tour de France. Se montrant des plus ardents dans la première étape, Lorient - Quimper, Wierinckx parvint à s'enfuir avec Lemarié, Buttafocchi, Brackeveldt, Rinaldi et Tanneveau, qu'il parvint à battre au sprint. Et le lendemain dimanche, de Quimper à Lorient, courant avec adresse, il parvint à garder la première place au classement général. Pourtant, la bagarre fit rage dès le départ... Mais Wierinckx ne s'affola pas. Entouré d'équipiers solides et dévoués, il laissa passer l'orage pour revenir ensuite vers la fin et surveiller tout son monde durant les trente derniers kilomètres. Seul Vlaemynck parvint à tromper la surveillance de Wierinckx et de ses compagnons. Mais il n'était pas dangereux...

Et c'est ainsi que Wierinckx a apporté à Léon Véron, son directeur sportif, son premier succès important de la saison. Celle-ci est longue encore, il est vrai, et Véron, dont les poulains sont à l'heure actuelle en belle forme, n'en restera pas là.

Belle course de Brackeveldt, de Rinaldi et de Buttafocchi, qui ont été les adversaires les plus directs de Wierinckx.



⑦ Le tour d'honneur, à Lorient, du Belge Wierinckx, vainqueur au classement général. (Par belino.)

Paul Couderc gagne Paris-Evreux



① PARIS-EVREUX. — La bataille a fait rage dès le départ, et avant Trappes, Berthelot et Mérienne, qui s'étaient enfuis vont être rejoints par Benabid, Dugast, Rognat et Pecquignet.

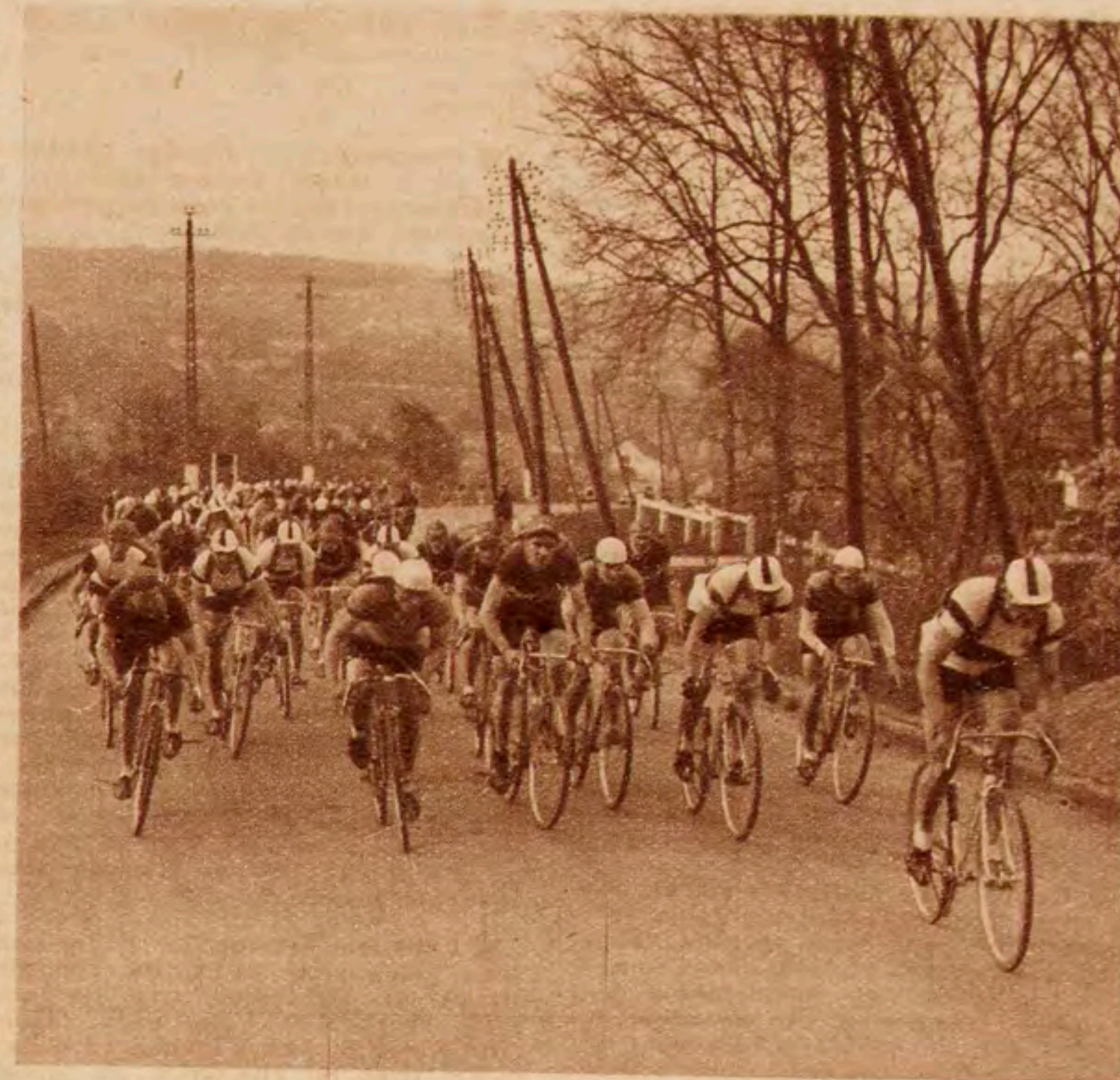
PARIS-EVREUX, le Paris-Roubaix des amateurs et indépendants, couru dimanche matin, a donné lieu à une belle bataille entre les meilleurs représentants des quatre grands clubs parisiens : V.C.L., C.S.I., A.C.B.B. et U.V.P. Du départ à l'arrivée, et plus exactement de Mantes à Evreux, la lutte a été des plus vives. Echappée folle... pensa-t-on d'abord en voyant s'enfuir, sous l'impulsion du jeune Voise, attaché au service de la photogravure de *Match*, Couderc, champion de Paris, Girard, Crosson, Frosio, Legendre, Goutorbe et Godher. Mais l'on dut bientôt admettre que la témérité des fuyards avait du bon. Entre eux et leurs poursuivants, l'écart grandit vite. Il faut dire qu'en tête, chacun mena à son tour, sans rechigner, alors qu'à l'arrière le désaccord le plus complet régnait au sein du peloton, en ralentissant sa marche. Et Godher lâchant pied près d'Evreux, les sept autres se disputèrent la première place au sprint. Un bel enlèvement, emmené par Crosson, coéquipier de Couderc et qui se sacrifia si bien, que Couderc, dans un suprême effort, tint tête à Frosio et Voise dans les cinquante derniers mètres...

Couderc finit exténué, mais fier de sa victoire. N'est-elle pas celle dont rêvent tous les amateurs et indépendants de la région parisienne ? Un vainqueur de Paris-Evreux est mûr pour le professionnalisme ; Couderc, du reste, eût sans doute abandonné sa qualité d'amateur, au début de la saison, si une maison s'était intéressée à lui. Aucune proposition intéressante lui ayant été faite, Couderc prit la résolution de rester une année de plus au sein de l'A.C.B.B. Il ne doit pas le regretter, et nous non plus, du reste, Couderc étant appelé à être l'un des meilleurs, sinon le meilleur de nos représentants dans les grandes épreuves internationales.

L'Italien de Paris Frosio a confirmé sa valeur, et Voise, dont nous avons suivi attentivement, à *Match*, la belle progression, vaut désormais les meilleurs. Menu, mais endurant, fort adroit, au surplus, Voise ira loin...

Et nous devons encore signaler que le gagnant de la course Paris-Evreux avait un vélo muni de pneus « Hutchinson ». Plus solide que l'acier.

Les pneus Hutchinson ont déjà permis aux coureurs Lapébie et Le Grevé de gagner successivement les courses Paris-Nice et le Critérium du Printemps, de *Paris-Soir*.



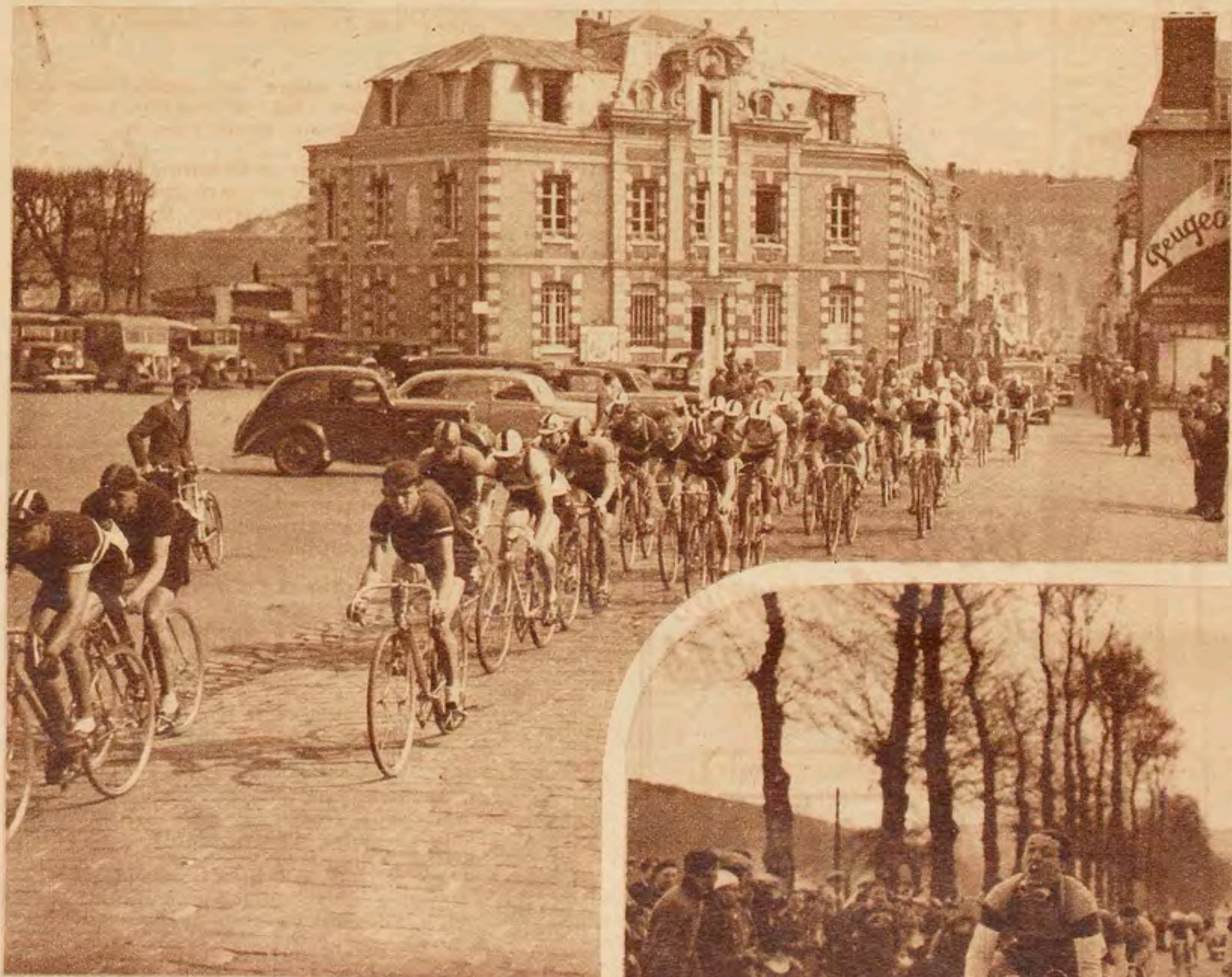
② Reformé, le peloton monte en groupe la côte qui se dresse à la sortie de Mantes.



③ Voise a démarré... Et, avec lui, se sont échappés sept autres concurrents. Frosio mène, ici, devant Couderc, Goutorbe, Voise, Crosson, Legendre, Girard et Godher.



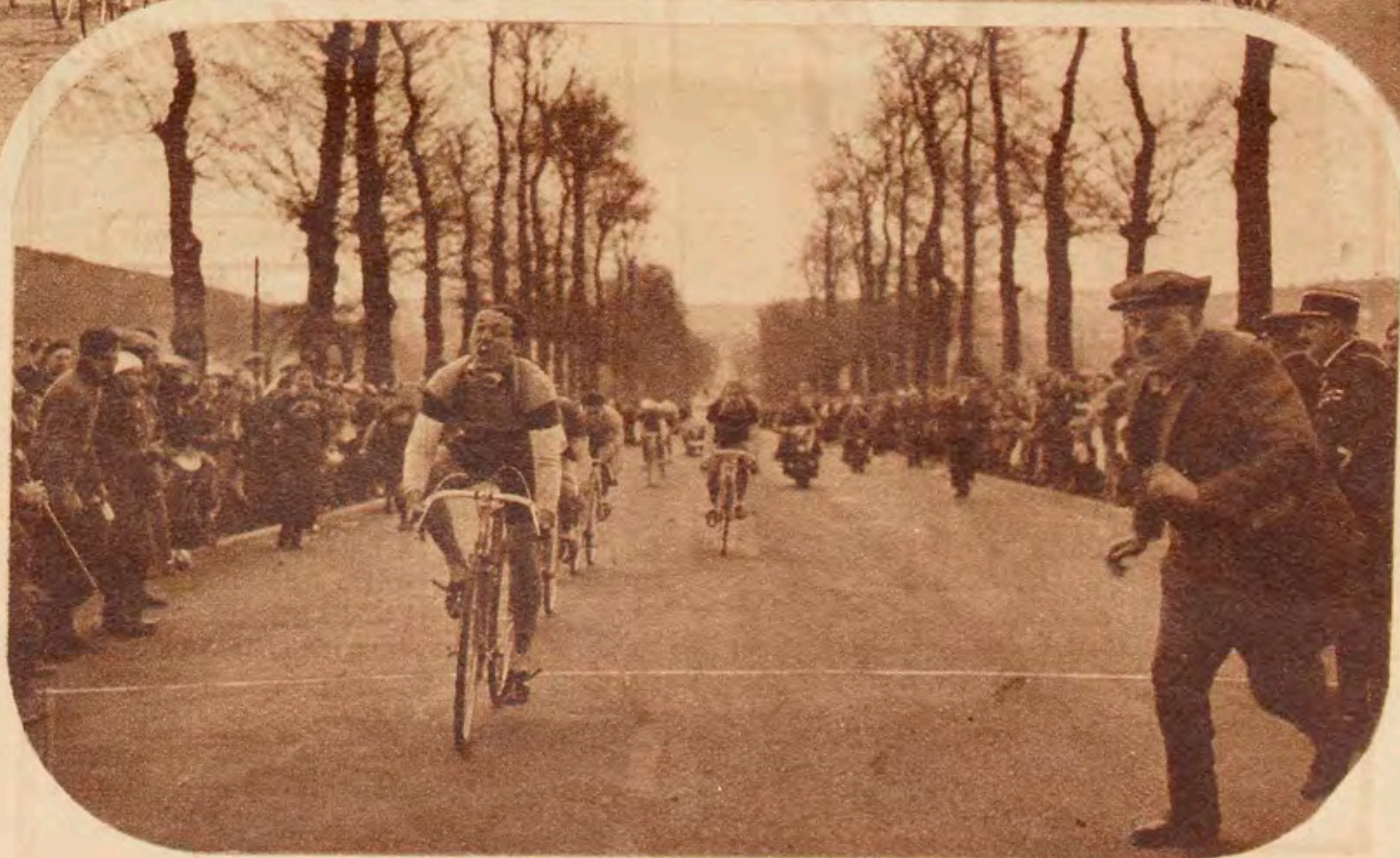
④ Couderc, après Château-sur-Epte, grimpe en danseurs, devant Voise, Crosson, etc...



⑤ Au passage sur la grande place de Vernon, le peloton passe avec deux minutes de retard sur les fuyards.



⑥ Couderc — toujours lui... — grimpe allégrement en tête la côte de Pacysur-Eure, ayant Frosio et Voise à sa gauche, Crosson et Girard, à sa droite.



⑦ L'arrivée de Couderc dans la côte d'Evreux... Dans un ultime effort, Couderc l'emporte nettement, indiscutablement...

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN DU DOCTEUR

■ Meyer (Mulhouse). — Vous êtes dans un cercle vicieux, car vous n'osez pratiquer par suite de la raison que vous donnez ; mais si vous ne pratiquez pas, vous avez de grandes chances de conserver le même aspect. Il faut donc vous armer de courage et pratiquer des exercices.

Quels exercices ? De préférence, et ceci est une distraction, faites de la natation. Elle développe spécialement les muscles des épaules et la cage thoracique. De plus, cet excellent sport a tendance à « envelopper » ses pratiquants. Il est donc particulièrement indiqué dans votre cas.

Autres exercices en vue de « développer » vos épaules et vos muscles du dos : faites de l'exercice ou de l'extenseur, régulièrement, pendant dix minutes, chaque jour. Commencez, suivant vos moyens, avec une ou deux branches et, progressivement, vous augmenterez la résistance en augmentant le nombre de branches.

Dans le but que vous recherchez, faites vos exercices « lentement », cela est très important !

■ Germain Le Gall (Finistère). — Inspirez-vous, cher lecteur, de la réponse précédente. Mais, en plus, vous pouvez adjoindre aux exercices indiqués ci-dessus des mouvements de flexion et d'extension des avant-bras sur les bras, exécutés « lentement » avec de petites haltères (leur poids ne doit pas dépasser 1 kilo).

■ Roger Lager. — Il semble difficile, sans vous avoir examiné, de vous donner une réponse précise. Un examen médical serait de beaucoup préférable. Donc, allez consulter votre médecin.

Cependant, il semble que vous pourriez réserver cross (4 à 5 km.) pour l'hiver, la gymnastique en toute saison et, pour l'été, le disque et le javelot, où votre taille peut vous avantager. Cela semble suffisant, et vous pourriez, en raison de votre âge, vous abstenir du 3.000 mètres. Mais, et nous vous le répétons : l'avis de votre médecin semble préférable.

■ P.N.O. (Seine-et-Oise). — Non ! Attendez la fin de cette thérapeutique et l'autorisation de votre médecin traitant pour faire des exercices.

■ H. Ampeuse (Marseille). — Un point de côté et une crampe ne sont pas des contre-indications à la pratique sportive, le cyclisme en ce qui vous concerne.

Cela veut dire que vous étiez en mauvaise condition au moment de la course, ou que l'effort que vous avez eu à fournir était trop grand.

Reprenez donc les courses en surveillant votre alimentation ; entraînez-vous progressivement, et si vous pouvez vous masser ou vous faire masser avant le départ, il est presque certain que vous n'aurez plus à être victime d'incidents fâcheux.

■ Vive Match ! (Arras). — Votre lettre fera l'objet d'un article de fond.

D^r Philippe Encausse.

(A suivre.)

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Futur athlète. — Procurez-vous « L'Education et Physique » ou « L'Entraînement complet par la méthode naturelle », par G. Herbert, 13 francs, à la Librairie de l'Auto.

■ Admirateur de Tonin. — Le championnat du monde professionnel sur la route 1936 fut couru le 6 septembre et gagné par Antonin Magne, qui couvrit les 218 kms en 5 heures 53' 32".

■ Marinette et Dédé. — Pouvez-vous adresser les photographies de ces champions format 18x24 contre 5 fr. 50 par photo.

■ Champions du monde. — L'Allemand Merkens gagna le 1.000 mètres scratch des Jeux Olympiques, devant Van Vliet et le Français Chailot.

■ Guitare, à Paris. — A « Football », 27, quai des Grands-Augustins, Paris.

■ Un supporter du F.C. Grenoble. — Le tour de votre équipe est proche, nous y songeons.

■ Roch, Taty, Caillot. — Ce n'est pas nous qui avons organisé ce concours.

■ Pour lui. — Avons transmis.

■ Charles Despetit, à Chercheil. — Nous excusons, et avons fait le nécessaire.

■ A. B. C. — La méthode du Dr Muller est une des meilleures, et ses résultats sont excellents.

■ Guis Henri. — Le match entre Max Baer et Max Schmeling eut lieu le 8 juin 1933, à New-York, et fut gagné par Max Baer par arrêt de l'arbitre au 10^e round.

■ Arnold G. — L'équipe d'Allemagne qui battit la France, le 21 mars, à Stuttgart, était composée de Goldbruner, Lehner, Muzenberg, Janes, Jakob, Siffing, Szepan, Lenz, Kitzinger, Gellesch et Urban.

■ Toqué des sports. — La salle de l'Y.M.C.A. se trouve, 14, rue de Trévisse, à Paris.

■ Footballeur en herbe. — Le joueur Rollet, du F.E.C. Levallois fut sélectionné en 1927 contre l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie et la Hongrie.

■ Puncheur. — Jimmy Braddock est né à North Bergen (E.-U.), le 6 décembre 1905, et boxe comme professionnel depuis 1926.

■ Un cordonnier sportif. — Le siège de l'Union Sportive Glennoise est, 52, rue Georges-Clemenceau, à Gien (M. Thenon), celui de l'A.-J. Auxerroise, 1, rue Lebeuf, à Auxerre.

■ Champion luxembourgeois. — 1^o Arsène Mersch est âgé de 23 ans, Pierre Clemens de 23 et Mathias Clemens de 21 ans ; 2^o Sont à l'heure actuelle sélectionnés pour le Tour de France 1937, les Français Cogan, P. Chocque, Yvon Marie et Lapébie, les Luxembourgeois P. et M. Clemens et Arsène Mersch ; 3^o En dehors des équipes nationales qui comporteront chacune 10 hommes, une équipe internationale d'as participera au Tour de France 1937 ; 4^o Le Tour de France 1937 comportera 20 étapes et 6 journées de repos ; 5^o Le record du Tour de France fut établi en 1935 par Romain Maes avec 141 heures 32' 29".

■ Limousin luttteur. — 1^o Le nouveau champion d'Europe Pereira luttait en Amérique sous le nom d'Al. Perri ; 2^o Vous avez raison, Dan Koloff a passé la quarantaine ; 3^o Le titre de champion du monde toutes catégories de catch est actuellement vacant ; 4^o Il n'est pas à notre connaissance que Marcel Thil veuille faire du catch ; 5^o Vous verrez prochainement Eugène Huat courir à bicyclette.

■ Pépé le Moko, Durand, deux artistes sportifs, un colonial, lecteur assidu B. P., Abonné, un Orléannais. — Avons transmis aux intéressés.

■ M. Legrand, à Chartres. — Merci de votre suggestion.

■ Verdier. — L'U.V.F. délivre des licences à partir de 16 ans. On est d'abord débutant, puis 4^e, 3^e, 2^e et première catégories.

■ Un admirateur de Laurent Di Lorto. — 1^o Lauri est Français ; 2^o Il n'y a pas de classement du meilleur goal, plusieurs sont de même valeur et tout dépend de leur forme lors de la sélection ; 3^o Tous les hommes faisant partie de l'équipe de France pour le prochain Tour de France ne sont pas encore sélectionnés.

■ Baron, à Alet. — 1^o L'équipe nationale du Tour de France 1937 n'est pas encore constituée ; 2^o Vietto a 25 ans ; Roger Lapébie, 26 ans, et Speicher, 29 ans.

■ Le cuistot à Strasbourg. — Vous avez raison, ce sont les trois seuls qui n'ont pas subi de défaite.

■ Jeune sportive. — Mlle Nicolas, qui fut notre meilleure représentante à Berlin aux Jeux Olympiques, a signé, cette année, à l'Alsacienne-Lorraine de Paris ; elle appartenait précédemment au P.U.C.

■ Un lecteur d'Auch. — 1^o C'est René Le Grevès qui remporta le plus d'étapes dans le Tour de France 1936 ; 2^o Antonin Magne est né à Itrac le 15 novembre 1904 ; 3^o Les détaillants seront autorisés dans le prochain Tour de France.



■ Les amis du camping, 3^e escadre aérienne du Sud Marocain. — Merci de vos compliments, et continuez à pratiquer le camping, même à ces 1.800 mètres où est prise la photo que vous nous avez adressée.

■ Un sportif de Frangy. — Ce club était amateur.

■ Pedro l'Avignonnais. — 1^o Nous avons transmis à Pedro Duhart ; 2^o Jules Ladoumègue fut disqualifié pour fait de professionnalisme ; 3^o Ecrivez au Football Club de Sochaux, à Sochaux-Montbéliard (Doubs).

AU BON MARCHÉ

MAISON ABOUCICALIT

PARIS



vêtements
pour hommes
et enfants

SOUS LA MARQUE DÉPOSÉE

Vestis

LES GRANDS MAGASINS

AU BON MARCHÉ

FABRIQUENT

DES VÊTEMENTS PRÊTS

A PORTER EXÉCUTÉS

DANS DES TISSUS DE

PREMIER CHOIX A DES

PRIX INCOMPARABLES

■ René Jacquin. — Pouvez-vous transmettre quelques photographies de ce concours.

■ Admirateur de Rigoulot. — 1^o Les derniers combats de Charles Rigoulot comme catcheur professionnel furent des victoires sur Lefèvre, Karayannoff, Passmann, Ebert ; 2^o Charles Rigoulot a déjà rencontré Deglane, mais fut nettement battu par ce dernier.

■ Nicolas Maxime. — Avons écrit aux intéressés.

■ Louis Lerroux. — 1^o Archambaud court pour les cycles Leducq, Antonin Magne et Louviot pour les cycles France-Sports ; 2^o Adressez-vous à la direction du Parc des Princes ; 3^o Avons fait part de vos désirs aux champions cités.

■ Champion en herbe. — Le siège de la société sportive Clignancourt Sportif est 100, rue Ordener, Paris ; celui du Vélo Club du 16^e, 80, avenue Kléber.

■ Un Algérois fervent de l'aviation. — 1^o Seuls les Américains Byrd et Wilkins ont survolé le pôle Nord en avion ; 2^o Heindon et Fangborn ont réalisé en 41 heures, sans escale, le raid Tokio-U.S.A., du 3 au 5 octobre 1931.

■ Fralin. — Tous ces renseignements vous seront communiqués à la Fédération Française de Boxe, 24, boulevard Poissonnière, Paris.

■ Un faible pour le sport. — 1^o Charles Rigoulot est originaire du Vésinet ; 2^o Oui, vers 1928, Limoges possédait une excellente équipe de rugby qui alla en quart de finale.

■ Admirateur de Chiron. — Louis Chiron semble avoir momentanément renoncé aux compétitions automobiles.

■ Admirateur des champions du volant. — 1^o Le coureur Brivio ne participait pas au dernier circuit de Pau ; 2^o Le coureur automobiliste Paul court sous son nom véritable ; par contre, de Saugé est un pseudonyme ; 3^o Le Grand Prix de Monaco aura lieu le 8 août 1937.

■ Futur champion motocycliste. — Paris-Nice motocycliste est terminé ; il y eut 40 partants et 40 arrivants.

■ Bernard Durand. — Avons transmis à Antonin Magne.

■ Jeune luttteur limousin. — 1^o Ce luttteur est âgé de 43 ans ; 2^o Le titre de champion du monde de catch est actuellement vacant ; 3^o Deglane est Limousin ; 4^o Ne pouvons vous répondre sur ce sujet qui intéresse spécialement « L'Auto ».

■ J. Thuillier. — « L'Auto », journal organisateur, ne publia, à l'issue de Paris-Roubaix, que le classement des 50 premiers. Aucun des coureurs que vous nous citez ne figure dans cette liste.

■ Futur Cochet. — L'Association Sportive de la Bourse, 129, rue Montmartre ; I.L.T.C.F., 132, rue de Longchamp ; Golfer's Club, 5, avenue Gabriel ; R.C.F., 81, rue Ampère ; T.C.F., 147, avenue de Versailles ; Stade Français, 11, rue Louis-le-Grand ; T.C.P., 91, boulevard Exelmans, etc.

■ Dédé et Lucien. — Les couleurs de l'équipe de football du Stade d'Enghien-Remont sont : chemise blanche, culotte noire ; l'adresse du siège est 18, rue du Départ, à Enghien.

■ Espoir nègre. — Candel est né le 14 février 1905, il mesure 1 m. 75 et boxe comme poids moyen.

■ Admirateur d'Antonin. — 1^o Antonin Magne a déclaré depuis longtemps qu'il ne courrait pas le Tour de France 1937, et il est fort probable qu'il reste sur sa décision ; 2^o Le décès d'André Raynaud est dû à un accident de course.

■ André Georges. — Avons fait le nécessaire pour vous faire parvenir une photo de Roger Lapébie.

■ Cycliste acharné. — 1^o Magne a déjà manifesté son intention de ne pas participer au Tour de France 1937 ; 2^o L'équipe française n'est pas définitivement constituée, et vous y verrez certainement figurer nos grands champions.

■ Un futur Le Grevès. — 1^o Romain Maes n'a pas abandonné le sport cycliste ; 2^o Le Grand Prix Automobile de Monaco sera couru le 8 août 1937.

■ M. Louis, à Dijon. — Roger Lapébie avait bénéficié d'un sursis pour son service militaire.

■ François Foxet. — Adressez-vous à « Rugby », 65, rue des Petits-Champs, Paris.

■ J. Perrin, à Charbonnière. — Veuillez vous adresser à notre service photographique, 100, rue Réaumur.

■ Admirateurs de Sochaux. — Ecrivez à M. Grédy, automobiles Peugeot, à Sochaux-Montbéliard (Doubs).

■ Jean Marcourrier. — Ecrivez à l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, Paris.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 94 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE.
aux pieds nickelés.

L'Imprimerie Réaumur
et l'Héliogravure Rotative.
100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

Rugby. La défaite du XIII français à Halifax

(Halifax, de notre envoyé spécial.)

COMME le prévoyaient la majorité des pronostiqueurs, l'équipe de France de rugby à treize a été obligée de s'incliner devant l'Angleterre.

Cette rencontre, qui devait avoir lieu à Bradford, se joua dans une autre ville : Halifax. Par suite de ce changement, dû au mauvais état du sol de Bradford, la partie ne fut pas suivie par un public aussi nombreux qu'on l'escomptait, mais cela n'enleva rien à la beauté du match. Bien plus, on peut même dire que, rarement, partie de rugby revêtit un caractère aussi plaisant et c'est cette constatation qui permet de tirer d'heureuses conclusions d'une défaite.

En effet, malgré les 23 points à 9 encaissés par nos représentants, on doit se montrer satisfait de leur exhibition. Certes, ils furent vaincus, mais n'accomplirent-ils pas des exploits nombreux qui valent toutes les consolations ?

Et puis, il faut ajouter aussi que les Français durent supporter un lourd handicap, celui d'un homme blessé abandonnant la lutte.

Le cas se produisit avec l'ailier Samatan, touché à l'épaule juste avant la mi-temps, et qui quitta le lieu des opérations. Cependant, il est bon de noter qu'à ce moment-là le Treize français menait la danse par 9 points à 7.

Aurait-il conservé cet avantage ? Certains affirment que non. En ce qui nous concerne toutefois, nous pensons le contraire et persistons à croire que le départ de Samatan n'a rien changé au résultat... La marque, évidemment, cette abstention involontaire l'a certainement accentuée et il demeure évident que les Français, par leur courage et leur classe, ne méritaient pas les 14 points d'écart.

En dehors de la ligne d'avants britanniques, qui compte à son actif un « travail » de tout premier ordre, un homme émergea du lot des joueurs. Cet homme, le Meridional Bruneteau, est un jeune athlète découvert voici deux saisons à Villeneuve-sur-Lot. A l'époque, « Roupoil », comme on a surnommé le roux Bruneteau, opérait dans un petit club amateur de Tonneins. Depuis, il a progressé à pas de géant et maintenant, après sa partie de samedi, les critiques d'outre-Manche le considèrent comme le meilleur avant troisième ligne du moment.



RUGBY-XIII. HALIFAX : Angleterre - France (23-9). — Le trois-quart aile anglais Cumberbatch vient de recevoir la balle de son centre Winnard et fonce vers les buts français. On reconnaît, de g. à dr. : les Français Rousié, Brinsolles, Samatan, Bosc et Noguères.

Exagération, direz-vous ? Enthousiasme ? Non, pour une fois le compliment est vraiment bien adressé. « Roupoil » montre réellement des qualités exceptionnelles. Souhaitons-lui simplement de ne pas se laisser griser par le succès. Ce serait la meilleure façon d'arrêter une carrière en perspective très brillante. Bruneteau ne fut cependant pas le seul des nôtres à se distinguer. Et l'on se rendit comp-

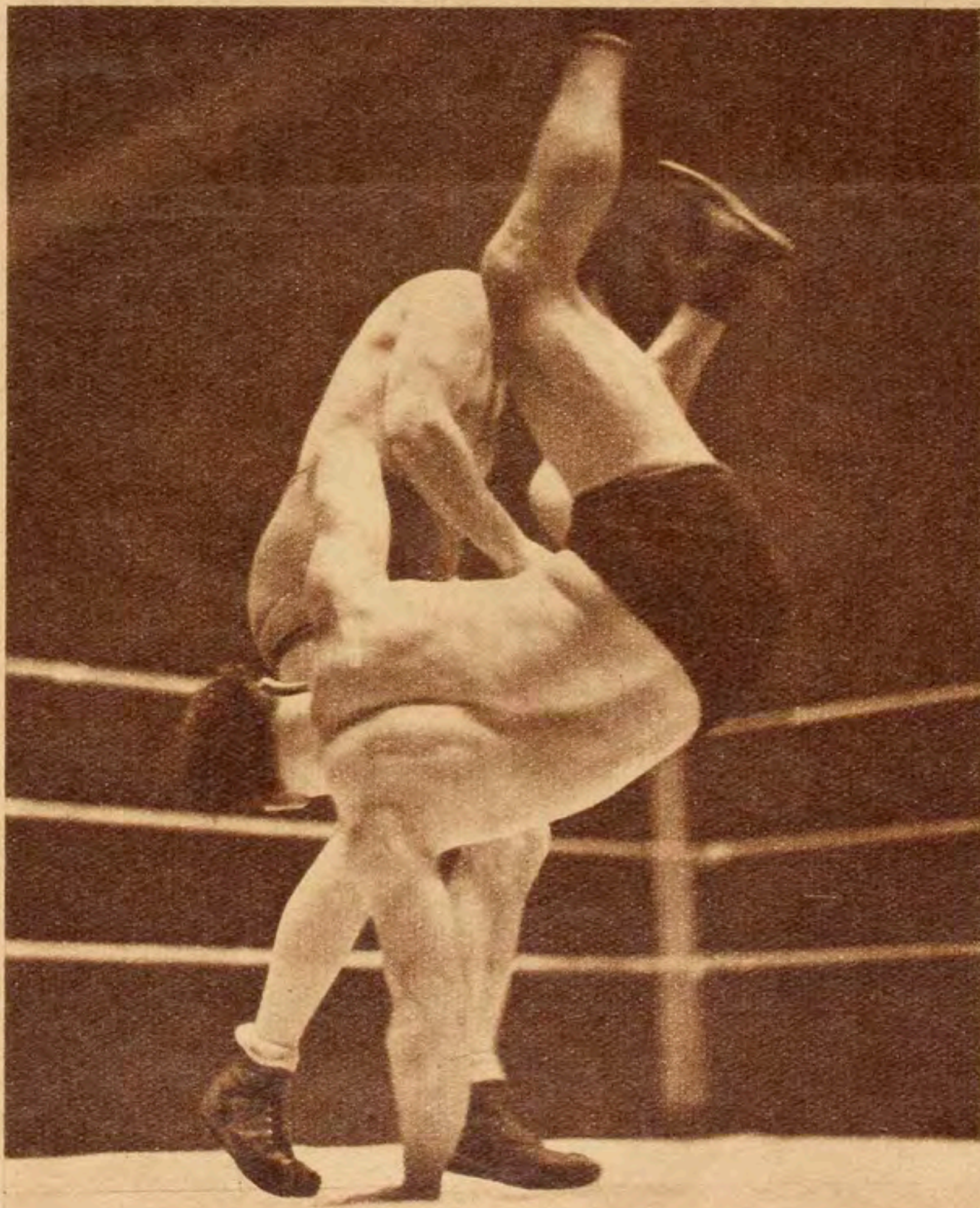
te, à Halifax, de la classe des sélectionnés de la Ligue Française de Rugby à Treize, en général.

Chacun des titulaires, en effet, défendit ses chances avec cœur. Personne ne se laissa impressionner par la réputation — aucunement surfaite, du reste — des joueurs britanniques. Vraiment, on ne saurait trop le répéter : il y a, avec nos Max Rousié, Noguères, Cussac,

Claudiel, Brinsolles, Petit et autres, de quoi former une équipe de France capable de nous donner de grosses satisfactions.

Parions, du reste, qu'avec l'expérience, la chose ne tardera guère à se produire. Nous ne sommes plus très loin des Britanniques, et le jour où ils seront vaincus régulièrement, et non par raccroc, ne doit plus être très éloigné. David Dax.

L U T T E



PALAIS DES SPORTS : Pereira-Don George. — L'Américain va être saisi à la tête par Pereira qui pour se dégager va porter un ciseau de volée en tête.

A la suite de sa victoire sur Dan Koloff, victoire qui en lui attribuant le titre européen couronnait une belle série de succès, Pereira fut amené à rencontrer Don George.

On escomptait une lutte serrée, un match très dur entre l'Américain, tout de science et de souplesse, et le Portugais, dont la lutte est particulièrement brutale. Or, le combat se termina d'une façon un peu imprévue. Certes, on savait que les deux hommes ne se ménageraient pas, mais au cours de la deuxième manche, neuf minutes après le coup de gong, à la suite d'une série de coups de manchettes dont l'une avait ouvert l'arcade sourcilière du champion d'Europe, nos hommes churent hors du ring.

Un ciseau de volée au bord des cordes, et voilà nos deux poids lourds désertant le tapis. Pereira tomba sur les tables de presse, tandis que Don George resta accroché aux cordes. Ce dernier, bien que groggy, remonta quelques secondes plus tard ; par contre, Pereira, évanoui, ne put, après avis des docteurs, reprendre le combat. Dommage, car on avait jusqu'alors assisté à un match assez

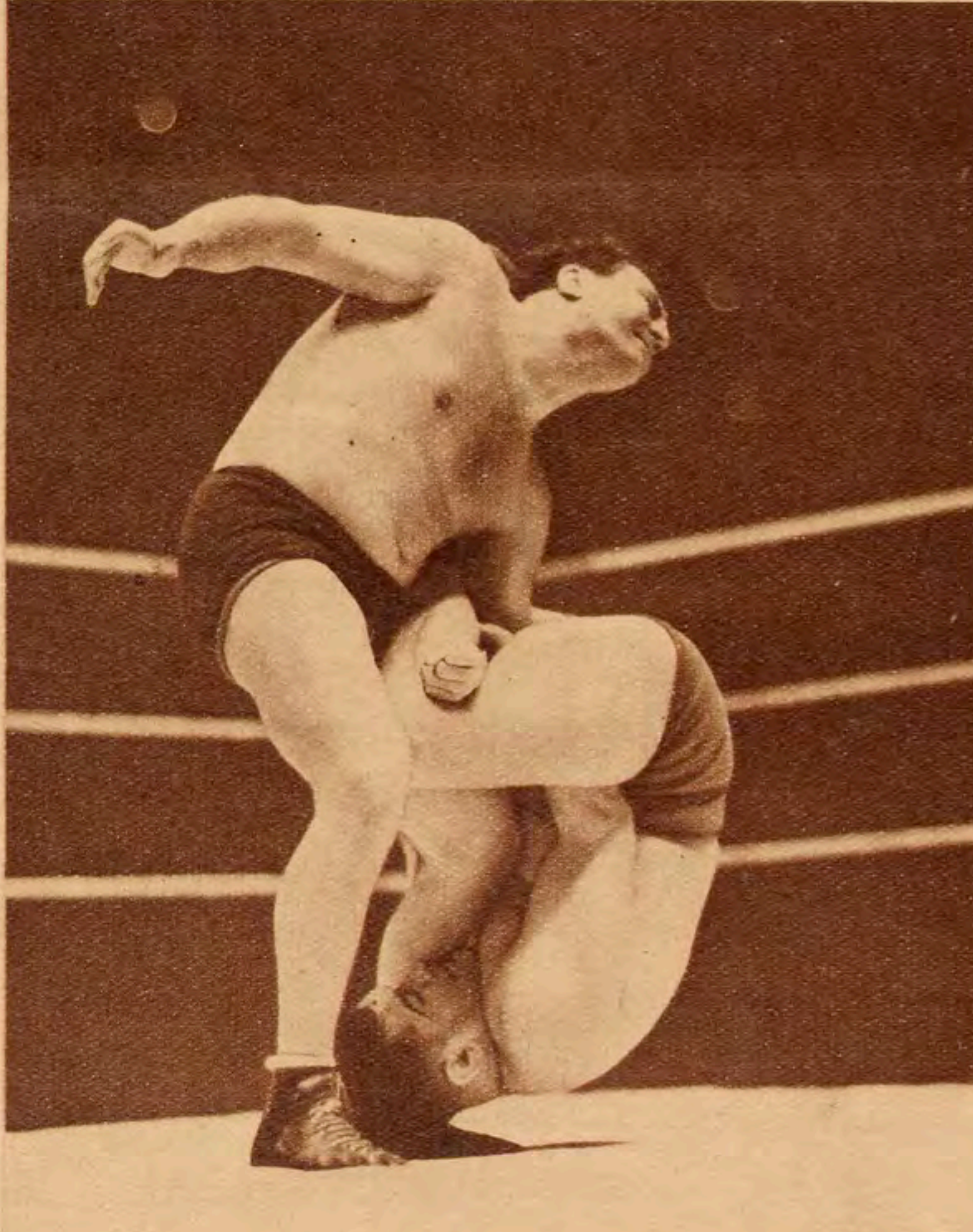
égal dans son ensemble, très spectaculaire, serré et très dur.

Pereira avait gagné la première manche par un enfourchement à la trente-quatrième minute, après avoir fait souffrir son adversaire, notamment en lui portant une clé au bras qui avait duré près de dix minutes. Nous savions Pereira très fort, mais nous pensions que Don George l'était moins, avec cependant plus de variété dans les prises et une plus grande souplesse. Eh bien, l'élégant ingénieur de Detroit a affirmé une force extraordinaire. On resta étonné de l'aisance avec laquelle un tel homme, racé, élané, véritable gentleman du ring, peut souffrir et faire souffrir ses adversaires. Il est résistant au possible ; et au point de vue puissance, il fit la preuve qu'il n'avait rien à envier à Pereira.

Voilà deux catcheurs très près l'un de l'autre auxquels il faudra donner une nouvelle occasion de se départager. Gageons que Paoli n'y faillira pas ; mais Pereira — qui ne souffre que de contusions — a dû prendre quelque repos.

Auparavant, nous avions assisté à un des plus jolis combats qu'ait fournis Charles Rigoulot depuis son passage du rang des haltérophiles à celui des lutteurs de catch. Rencontrant le Turc Mehmet Arif, qui a la réputation d'un homme fort, l'ex-champion olympique des poids et haltères le tomba en force.

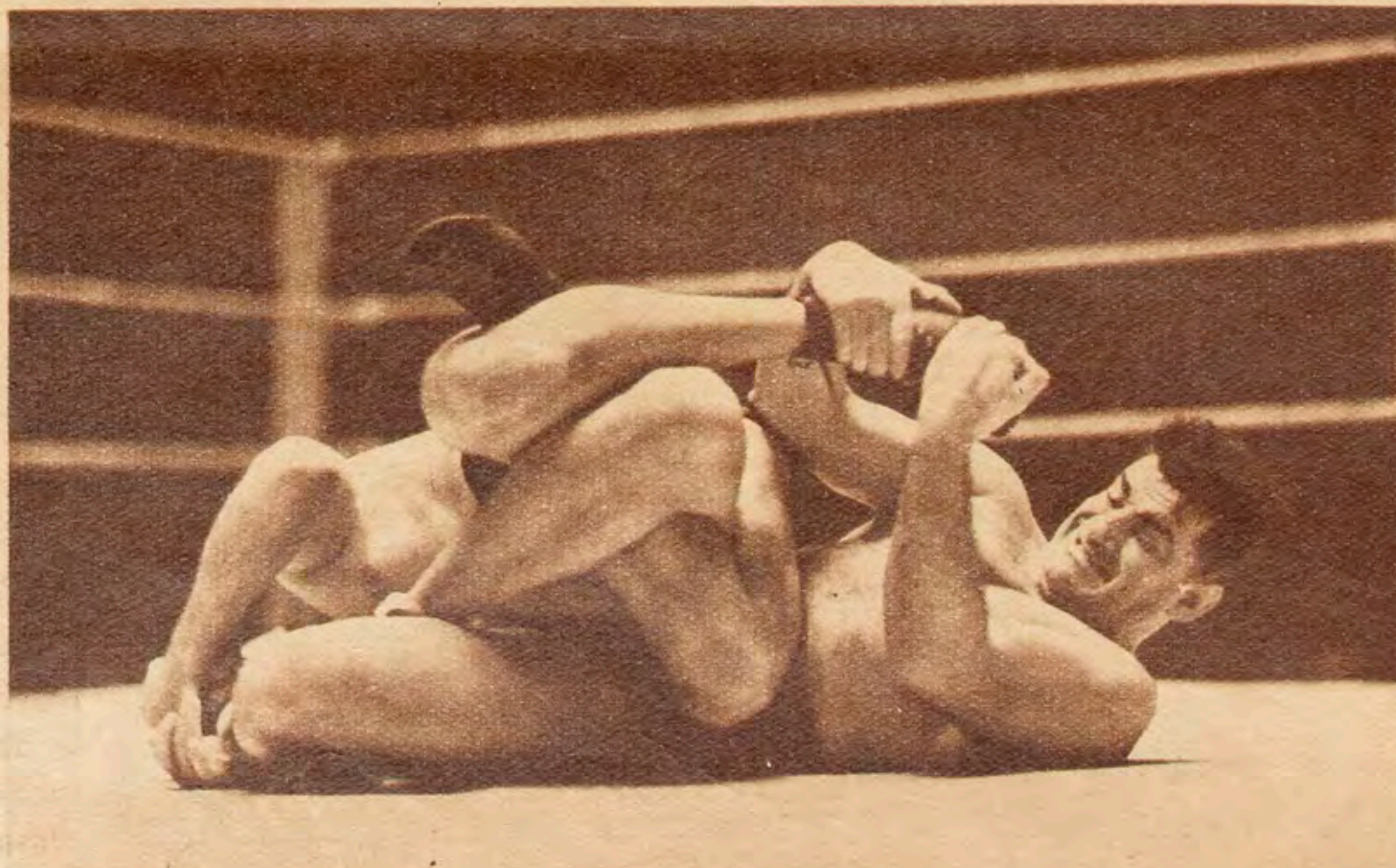
Avant de triompher à la dix-huitième minute par une ceinture avant, le populaire Charlot avait enthousiasmé les spectateurs par sa lutte. Il a maintenant d'excellentes notions de son nouveau métier ; il varie ses prises, attaque, encaisse et frappe. La



PALAIS DES SPORTS : Nawrocki-Karayanoff. — Le Bulgare, saisi par une clé au bras, va se dégager en force en soulevant son adversaire et en le projetant à terre.

façon dont il porta ses ciseaux de volée, et son admirable « écartèlement ponté », prouvent que Rigoulot a maintenant pris son métier à cœur, qu'il s'est parfaitement entraîné et qu'il est enfin prêt pour rencontrer les premiers plans du catch : Deglane, Koloff, Pereira ou Don George. Un match qui serait à faire est celui qui l'opposerait au Savoyard Félix Miquet, notre plus sûr espoir français, et qui fixerait définitivement le second poids lourd français derrière Deglane.

Des autres combats, mentionnons le nouveau succès du champion israéliite Kaplan sur Régis Siki, victoire acquise beaucoup plus par une puissance supérieure que par une technique assez rudimentaire, la victoire de Nawrocki sur le Bulgare Karayanoff, et surtout le beau match que fournirent les poids mi-moyens Clody et Malézieux. Sans arrêt, près de vingt minutes, les deux hommes bataillèrent, luttant en véritables acrobates du tapis et faisant une démonstration de catch rapide et très spectaculaire. René Moysse.



PALAIS DES SPORTS : Pereira-Don George. — Le Portugais fait subir à Don George un ciseau de jambes doublé d'une torsion de pieds, tandis que l'Américain se venge sur le... pied de son adversaire.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



PARC DES PRINCES : Sélection Française - Charlton A.C. (2-5). — Soufflant la balle à son « policeman », le demi centre Oake, Courtois, notre subtil avant centre, qui a démontré, dimanche, qu'il avait recouvré tout son brio, tente sa chance en reprenant la balle de la tête dans un « plongeon ».